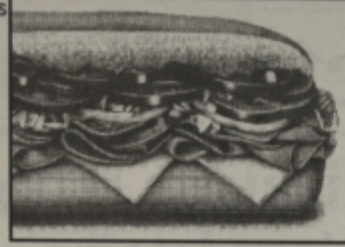
CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
Où la fraicheur a bon goût

GRATUIT

No. 10

Vol. 26
1 novembre 1995

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

le front

Un vent fédéraliste souffle sur le campus

Soirée référendaire au Kacho

Manifestants pour l'unité canadienne

Rassemblement des francophones pour le NON

Votre placement + boni

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

Profitez-en!

C'est une façon simple, facile et avantageuse de mettre de l'argent de côté et d'obtenir un boni.

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

SOMMAIRE

La condition des femmes en prison au N.-B. p.7

La Fiction du Front p.10

Halloweek end p.12

Enjeux/hors-jeu p.18

le front

Directeur
Marc E. GAUDET

Rédactrice en chef
Marie-Élaine CLOUTIER

Rédacteur culturel
Denis BABIN

Rédacteur sportif
Dave LEVESQUE

Photographe
Gwenaëlle MORIN
Eric LEBLANC

Graphiste
Serge BOUDREAU

Carricaturiste
Pablo SOUCY
Jean-Sébastien ROY

Livreur
Éric PERRON

Correction
Marie-Claude CHIASSON
Marie-Renée DUGAY
Sylvie LADOUCEUR
Jean-Pierre CAISSIE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton, Moncton, N.-B. E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4526
Salle des nouvelles: (506) 863-2018
Télécopieur: (506) 858-4526
e-mail: lefront@umoncton.ca

L'imprimerie est réalisée par Acadie Presse, C.P. 1300, Caraquet, N.-B. E0B 1K0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word Perfect ou texte pour IBM ou Macintosh.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C est vous qui le dites...» la responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

Actualité

Les étudiants se refusent à crier victoire

Thierry JACQUOT

Les quelques 200 personnes réunies au Kacho lundi soir n'ont pas poussé de cri de victoire alors que le NON terminait avec une très mince avance de 50,6 pour cent des suffrages contre 49,4 pour le OUI.
"Non, ce n'est pas une victoire du Canada sur le Québec" déclarait Robert Asselin, responsable du comité du NON au Centre universitaire de Moncton. Pas une victoire, mais certainement un soulagement de voir que les Québécois aient accordé une autre chance au Canada.
Cette chance pourrait d'ailleurs être la dernière pour le pays selon certains dont Marc-Antoine Chiasson, étudiant en Droit et militant pour l'unité canadienne. "On sait que les partisans du OUI veulent du changement. Parmi l'électorat du NON, le statu quo n'est pas souhaité non plus alors

c'est évident que le gouvernement fédéral n'aura pas le choix de faire des concessions" a lancé monsieur Chiasson qui estime que le résultat serré oblige la prudence dans l'interprétation, mais qu'en même temps, Ottawa a reçu un message clair.
Malgré la défaite quantitative, le responsable du comité du OUI, Philippe Bouchard, soutient que l'option souverainiste a prouvé qu'elle doit être prise au sérieux. "On est jamais arrivé si près du but, les Québécois ont prouvé beaucoup de choses ce soir, notamment qu'ils sont disposés à avoir leur pays."
Dans la foule, pour certains c'est une trêve, pour quelques uns un ultimatum et pour les autres, une volonté de renégocier le Canada. Une chose fait néanmoins l'unanimité: les libéraux fédéraux sont acculés au pied du mur. "Ils ont fait des promesses de changement, ils ont obtenu une chance de les mettre en pratique, ils devront obligatoirement livrer la marchandise maintenant" estime Geneviève Gareau-Lavoie, membre du comité du NON sur le campus.
Chez les partisans du NON, on croit que les prochaines négociations constitutionnelles porteront enfin fruit. Reste néanmoins que la forte proportion du OUI aura pleinement démontré la nécessité d'une décentralisation.
Il y a eu un grand ouf mais pas de hourra lundi soir. Aussi les résultats doivent-ils être interprétés avec prudence et comme disait Christian Brun, étudiant en Droit: "Ce n'est pas une soirée pour se réjouir, mais pour réfléchir."

Dernier cri du Non à Montréal

Gwenaëlle MORIN

Trente-cinq autobus quittaient les Maritimes jeudi dernier pour se rendre au rallye de Montréal afin de manifester leur soutien à l'unité canadienne.
Robert Asselin, le dirigeant du comité du Non sur le campus, était chargé d'organiser le départ d'un autobus de l'Université. C'est seulement mercredi soir que le bureau du ministère fédéral des Pêches l'a contacté, lui expliquant que le gouvernement canadien espérait faire partir une vingtaine d'autobus des Maritimes, dont un de l'Université de Moncton. Le temps étant limité, c'est par le bouche à oreille et la radio CKUM que les étudiants ont été prévenus.
Jeudi soir, l'autobus était rempli d'étudiants ayant brusquement cessé toute activité pour manifester une dernière fois leur désir de vivre dans un Canada uni.
Asselin s'avoue surpris par la facilité qu'a eu le comité à convaincre les étudiants de participer au rallye. «24H pour sauver ton pays» était le slogan utilisé pour recruter des personnes. Finalement, l'autobus était complet. Aussitôt, des rumeurs ont prétendu que les gens y allaient «parce que c'était gratuit, pour le fun, la bière et la pizza», ce que dément formellement Asselin: «Les étudiants faisaient cela parce qu'ils sentaient qu'ils devaient le faire. C'était ressenti comme un devoir, une fierté pour prouver notre attachement au Québec. Les gens avaient conscience de leur geste et voulaient faire comprendre aux Québécois l'importance de l'unité canadienne, unité dont le Québec fait partie. Le Québec est nécessaire pour que le Canada puisse continuer à évoluer comme pays».
Cependant, plusieurs des étudi-

«Les étudiants faisaient cela parce qu'ils sentaient qu'ils devaient le faire. C'était ressenti comme un devoir, une fierté pour prouver notre attachement au Québec.» -Robert Asselin

ants ayant participé au rallye ont reconnu qu'une petite minorité est effectivement allée là-bas pour magasiner, ce qui les a profondément déçus d'autant que l'on a su par la suite qu'une centaine de Néo-brunswickois n'avaient pu entrer dans les autobus à Moncton à cause du manque de place et de véhicules.
Nathalie LeBlanc, étudiante en administration, a vu ce rassemblement comme un grand cri d'espoir, une ultime chance de convaincre les Québécois: «même si l'information était floue quant au déroulement de la journée, je savais pourquoi j'y allais et que je devais y aller. Je me suis dit qu'une personne seule ne pouvait pas faire grand chose, mais qu'en s'unissant, on parviendrait à se faire entendre».
L'accueil a été mitigé en banlieue montréalaise où des gens présentaient des pancartes portant ces écrits : «Ile-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, rentrez chez vous». Toutefois, au fur et à mesure que l'autobus se rapprochait de la ville et de son centre, l'accueil est progressivement passé de l'hostilité à la chaleur. Dans le centre, l'ambiance est montée petit à petit avec l'arrivée des participants pour atteindre son paroxysme lors des discours prononcés par Jean Chrétien, Daniel Johnson et Jean Charest, sur la place du Canada. Alors que certains étaient trop éloignés pour entendre les discours et d'autres obligés de rester dans les rues environnantes, certains ont pu les écouter, en profitant pour initier une huée de NON dès que le terme Canada Uni était prononcé.
Asselin dit avoir été touché par le discours de Charest qui affirmait qu'il ne serait jamais capable d'expliquer à ses petits enfants la séparation d'un pays et le prix qu'a coûté cette séparation. Il affirme que «c'était émotionnellement très fort, il se dégageait du groupe une sensation de force, d'union et de solidarité».
Après les discours, la foule s'est dissoute assez rapidement de la place du Canada pour aller parader dans les rues en brandissant le drapeau canadien. À la fin de la journée, c'est un sentiment de réussite qui régnait. Selon Heng Ly, étudiant en administration, «il est évident que l'on peut difficilement faire changer d'avis quelqu'un de fermement résolu. Mais il y a encore beaucoup d'indécis et je pense que le rassemblement a pu en convaincre quelques uns, au moins sur le plan sentimental, car on sentait vraiment la solidarité des Canadiens envers les Québécois». Il s'est dit aussi très surpris du grand nombre d'anglophones présents, ce qui pour lui est la preuve de l'importance qu'a le Québec pour les Canadiens.
La plupart des participants du campus pensent que le rallye a eu un impact émotionnel à la fois au Québec et dans le reste du Canada. Toutefois, ils sont conscients que beaucoup ont perçu la mise en place tardive et l'organisation rapide du rallye comme une ingérence et un mouvement de panique du camp du non.
Suite en page 3...

...Suite de la page 2

De ce côté, plusieurs personnes avouent s'être rendues compte que cela a nuit à la crédibilité du mouvement.

Néanmoins, pour ceux qui sont allés à Montréal vendredi, il est clair que cette grande dépense d'argent, engendrée par le coût de l'opération, était justifiée, nécessaire et efficace. Le sentiment de réussite vient en partie du fait que le nombre de personnes était nettement supérieur à celui de 15 000 prévu par les forces policières. Le nombre des participants variait en effet de 35 000 à 150 000 selon les médias. Toujours est-il que personne ne s'attendait à autant de monde.

Heng Ly affirme que les Canadiens étaient là pour l'avenir d'un pays qui est aussi le leur et duquel vont dépendre leurs propres lendemains.

Quant au vote référendaire, Robert Asselin termine ainsi: «Je vais respecter la légitimité d'un peuple de choisir son avenir. J'espère qu'après le résultat, quel qu'il soit, les chicanes cesseront et que s'entameront des discussions fructueuses. Si c'est le non qui l'emporte, j'espère que Jacques Parizeau sera capable d'aller s'asseoir avec Jean Chrétien pour dialoguer et non pas pour des confrontations et des violences. Je crois tout de même qu'il serait dommage de séparer en 24 heures un pays qui a trois cents ans d'histoire, mais c'est le peuple qui décide et je respecte tous les choix du moment qu'ils sont faits par conviction et non par crainte ou indifférence». Selon lui, chaque personne, qu'elle soit canadienne ou québécoise, doit réaliser l'importance des responsabilités que va engendrer le référendum, quel que soit le résultat.

Les MAUI comblent le poste de gérant de CKUM

Nathalie Lévesque

Le tout nouveau poste de gérante, créé il y a moins d'un mois, a été comblé mercredi passé. Pour la toute première fois, CKUM M.F. aura un nouveau gérant. De plus, c'est une femme qui incarnera ce rôle; En effet, Micheline Rioux prendra les commandes de la radio communautaire étudiante à partir de lundi prochain. Le comité de sélection, composé de membres des Médias acadiens universitaires inc. (MAUI), a vu défiler une douzaine de candidats. La décision qui a favorisé Micheline Rioux s'est faite assez rapidement puisqu'une journée après avoir rencontré les candidats, les membres du conseil administratif des MAUI ont accepté la décision du comité de sélection.

Selon Marc-Antoine Chiasson, président des MAUI, le comité de sélection ne s'attendait pas à recevoir autant de candidatures. «Avec les coupures un peu partout, les gens sont souvent à la recherche de travail, car il n'y a pas beaucoup d'emplois de disponibles", a souligné Marc-Antoine.

Le choix de Micheline Rioux a semblé plaire au président qui a avoué que plusieurs aspects avaient été pris en considération avant d'embaucher qui que ce soit. De plus, il a ajouté que la candidature de la nouvelle gérante avait impressionné les membres du comité de sélection. «On s'est basé sur les connaissances du milieu radiophonique, on demandait aussi à ce que les candidats aient une expérience de gestion tout en étant capable de travailler en équipe. Micheline avait ces connaissances et l'expérience nécessaire.»

Ainsi, c'est depuis mercredi que la nouvelle gérante a été officiellement embauchée. Elle a passé la dernière semaine à se familiariser avec CKUM. puisqu'aux dires du président, «c'était quelque chose de nouveau pour elle».

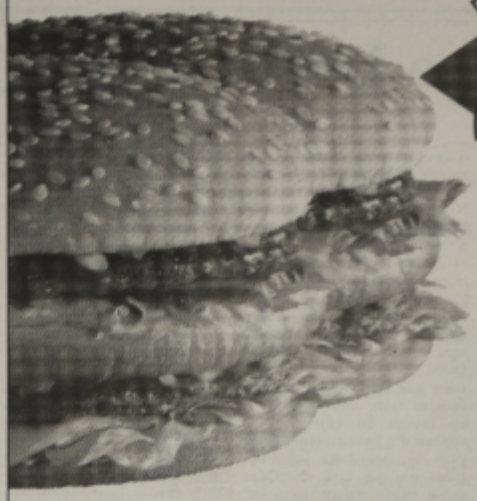
Tout un défi

Micheline Rioux n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de la radio. En entrevue téléphonique, elle a avoué que son nouvel emploi allait être un beau défi. «Je vois cela comme étant un très gros défi, mais très beau aussi» Diplômée de l'U de M en Information-Communication, elle travaillait à Radio-Canada depuis huit ans. Assistante-réalisatrice pour l'émission Bonjour Atlantique, elle n'a pas hésité à affirmer que son expérience allait lui être très profitable.

Questionnée à savoir qu'est-ce qu'elle envisageait pour l'avenir de CKUM, Mme Rioux a expliqué qu'elle n'allait pas y apporter de changements soudains. D'après elle, CKUM peut être qualifié de radio jeune et dynamique axée sur les gens de 15 à 35 ans. «On veut surtout aller chercher cet auditoire là pour savoir ce qu'il aime et ce qui l'intéresse. Comme c'est une radio étudiante à vocation communautaire, il faudra travailler en équipe. En augmentant la puissance, on va aller chercher d'autres auditeurs dans le grand Moncton. De plus, il faudrait devenir autosuffisant dans quelques années», a-t-elle affirmé.

Quoi qu'il en soit, Micheline Rioux souhaite donner à CKUM des portes ouvertes sur une meilleure visibilité pour que la radio étudiante puisse grandir encore plus.

2ième Big Mac pour



25¢

À partir de 16h

Quand vous achetez un sandwich Big Mac au prix régulier

L'OFFRE COMMENCE LE 30 OCTOBRE 1995

Les McDonald's du Grand Moncton et Shediac

CÉLÉBRONS 25 ANS ENSEMBLE DANS LE GRAND MONCTON

©1995 McDonald's Restaurants of Canada Limited. For the exclusive use of McDonald's Restaurants of Canada Limited and its franchisees. Printed in Canada

De TOUT sur l'Acadie à la SRC

Lundi au vendredi
18 h
CE SOIR
Des nouvelles de chez vous.
Animation : Abbé Lanteigne

Vendredi
19 h
TEMPS D'AFFAIRES
Les répercussions d'activités économiques sur notre vie.
Animation : Valère Nadeau

Samedi
20 h
COUNTRY CENTRE-VILLE
Le rendez-vous des amateurs de musique country.
Animation : Renée Martel

Dimanche
12 h 30
TRAJECTOIRES
Le lien entre l'oeuvre d'un artiste et des phénomènes sociaux.
Animation : Jimena Vergara

SRC Télévision Atlantique

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

Actualité

Nadine Duguay suite... mais pas fin!

Manon POCHIC

Le dossier de Nadine Duguay suscite encore beaucoup d'intérêt sur le campus et chacun y va selon ses spéculations.
Hormis le fait que Nadine ait bel et bien remboursé les 1200 dollars dûs à la Fédération, l'élément nouveau provient de l'établissement d'une liste de faits tels qu'entendus entre l'ex-vice présidente des affaires externes et Pascal Dubé, vice président aux affaires académiques et sociales.
Un document qui arrive comme un pavé dans la mare puisqu'il ne résulte pas d'une entente entre les 3 membres restants de l'exécutif de la Féécum et de Nadine, mais d'un désir de faire la lumière sur des faits publics.
«Il fallait arrêter les spéculations en tout genre, j'ai donc pris l'initiative de rencontrer Nadine Duguay pour tenter de trouver un terrain d'entente», a déclaré Pascal Dubé.
Bien que la toile de fond du dossier reste encore trouble en raison du huis-clos du conseil d'administration de la Féécum, plusieurs informations ont pu être clarifiées grâce au document qui a été remis au Front par les deux partis.
On a pu entre autres établir une chronologie assez précise des événements qui se sont déroulés dans les quatre derniers mois. Tout d'abord, la carte de crédit a été remise à Madame Duguay au mois d'avril, donc au début de son mandat, et les premières dépenses irrégulières ont été commises durant le trimestre de avril-juin. Le directeur général de la Féécum, M. Pascal Robichaud, a alors rencontré Nadine Duguay afin de conclure une entente sur le remboursement.
Fin juillet, de nouvelles dépenses, plus importantes cette fois-ci, sont rapportées sur la carte de crédit. Cette fois, c'est Michelle Leblanc qui rencontrera Nadine Duguay pour lui donner un avertissement.
Ce n'est qu'à la fin août, toujours selon le document présenté par Nadine Duguay et Pascal Dubé, avec l'arrivée du 3ième état de compte comprenant d'autres dépenses personnelles, que la présidente réclame la carte de crédit de Madame Duguay et informe le reste de l'exécutif. Il aura donc fallu quatre mois avant que le tout soit dévoilé.
Il est aussi mentionné dans le document que, selon les deux partis, les deux cotés de la médaille n'ont pas été présentés de façon efficace durant le huis-clos. Ainsi, par exemple, la directrice des opérations financières de la Féécum serait demeurée pendant toute la durée du huis-clos, alors qu'elle ne devait qu'exposer le cas et non prendre part aux discussions.
Quant à Madame Duguay, elle affirme qu'elle estime avoir fait face à une véritable cour de justice. Elle a même expliqué avoir songé à porter plainte, mais qu'elle n'avait pas envie d'en subir toutes les conséquences psychologoiques.
Pour l'heure, la principale protagoniste de l'affaire se retrouve présidente de l'AESSCUM, l'Association des étudiants pour la sensibilisation sociale à l'Université de Moncton, une association qui compte déjà une centaine de membres.

Dossier Nadine Duguay

L'École de Droit fait bouger les choses

Denis ROBICHAUD

Mardi le 24 octobre 1995, il y a eu une réunion entre certains étudiants de la Faculté de Droit et la présidente de la Féécum, Michelle LeBlanc. Certains étudiants ont profité de l'occasion pour questionner Mlle LeBlanc au sujet des procédures suivies par la Féécum lors de la demande de démission de Nadine Duguay.
Christian Brun, qui est représentant de la Faculté de Droit au CA (Conseil d'administration) à la Féécum, était présent lors de cette réunion : "Michelle a été mis sur le spot (...) Les étudiants lui ont posé des questions très précises" a-t-il affirmé. Plusieurs ont réclamé des explications par rapport au lapse de temps qui s'est écoulé entre la fin des événements dénoncés par la Féécum et la sortie de ceux-ci au public par l'entremise des médias (1 1\2 mois).
Un étudiant a demandé à Michelle LeBlanc : "Pourquoi est-ce qu'il y a eu tellement d'efforts pour émettre des communiqués de presse au médias tandis que les conseils étudiants n'ont même pas été informés." Toujours selon M. Brun, il n'y a qu'une personne qui a subi les conséquences de ces événements et c'est la seule qui a avoué ses torts depuis le début, Nadine Duguay.
Pour cette dernière, la principale intéressée, l'événement a pris des proportions très exagérés. Par ces propos, Mlle Duguay fait référence au fait que l'événement eu été transmis à tous les médias possibles ainsi qu'a plusieurs associations et fédérations du Nouveau-Brunswick. "Je me suis fait harceler par tous les médias tandis que les conseils étudiants du campus n'étaient même pas au courant de ce qui c'était passé" a fait savoir Nadine Duguay,
Cette dernière avoue que tout ces événements ont bouleversé sa vie et qu'elle regrette quelque peu de ne pas s'être expliqué plus tôt.
Voilà donc pourquoi une conférence de presse devrait avoir lieu cette semaine de façon à clarifier les faits : "On va se mettre au clair sur une version" a déclaré Nadine Duguay. C'est en quelque sorte ce qu'ont revendiqué les étudiants de la Faculté de Droit. Ces derniers ont fait part de leur désir à ce qu'il y ait une assemblé générale de façon à ce que les étudiants du campus puissent poser des questions et à Nadine Duguay et à la Féécum.
Nadine Duguay et les étudiants de Droit ne sont pas les seuls à vouloir que les choses se règlent une bonne fois pour toute. En effet, Pascal Dubé, vp à la Féécum, a approché Mlle Duguay pour lui exprimer sa volonté de clarifier la situation : "Suite à la réunion de la l'École de Droit, j'ai décidé, sur ma propre initiative, de rencontrer Nadine et d'établir une liste des faits pour qu'il n'y ait plus de fausses informations qui circulent (...) on va faire la lumière la-dessus" a expliqué M. Dubé.
Il avoue regretté l'ampleur et l'importance qu'a pris cet événement : "Si on avait donné toute l'information dès le départ, il n'y aurait pas eu de rumeurs qui auraient courues (...) Les discussions que j'ai présentement avec Nadine démontrent qu'on peut encore se parler, l'exécutif et Nadine" a expliqué M. Dubé.
Michelle LeBlanc avoue que tout le processus a pris beaucoup de temps : "Je n'ai jamais fait face à un tel événement, mais je pense que nous avons tout de même suivie les bonnes procédures" a-t-elle souligné. Elle affirme que l'intérêt manifesté par les étudiants de l'École de Droit à poussé la Féécum à établir un manuel de politiques qui expliquerait clairement la procédure à suivre lors d'une telle situation. Ce projet fait d'ailleurs partie des priorités de la Féécum.

«Je n'ai jamais fait face à un tel événement, mais je pense que nous avons tout de même suivie les bonnes procédures» -Michelle LeBlanc

Actualité

Nadine Duguay se confie

Denis ROBICHAUD

En première page du Front du mercredi 18 octobre 1995, on pouvait lire : Le CA de la Féécum demande la démission de Nadine Duguay. Depuis ce média blitz, beaucoup d'étudiants se posent des questions sur ce que c'est réellement passé. Pendant ce temps, Nadine Duguay demeure silencieuse, en se demandant, chaque matin, quel sort lui réserve les étudiants du campus.

"J'ai appris de mon erreur (...) Tout ce que je veux, c'est survivre jusqu'à la fin de mon semestre, je veux un break" -Nadine Duguay

"Je défis tous les étudiants de me regarder dans les yeux et de me dire tout haut ce qu'il pense tout bas" a avoué Nadine Duguay lors d'une entrevue avec le Front vendredi le 27 octobre 1995 (...) Je n'ai jamais connu un tel enfer" a fait savoir la jeune étudiante.

Depuis maintenant un peu plus de trois semaines, elle ne va plus à ses cours : "Je m'imagine que tous les étudiants me regardent et se disent entre-eux: maudite voleuse, maudite fraudeuse. Je sais ce qui se dit et je sais d'où ça vient." D'après elle, certains étudiants voulaient sa tête : "Lorsque je demande aux étudiants qui leur a dit de pareilles choses, j'arrive a des personnes qui voulaient évidemment me détruire."

Nadine Duguay ne nie pas que certains conflits internes à la Féécum puissent être à la base d'une certaine "amplification" de toute la situation. Il est d'ailleurs arrivé à plusieurs reprises qu'il y ait des accrochages entre elle et Stéphane LeBlanc : "On s'est d'abord accroché lors de l'épisode du référendum (on se rappellera que la Féécum avait décidé de ne pas prendre position dans le débat référendaire du Québec) (...) Il a tout mis dans le même bateau : le compte de la carte de crédit et le dossier référendaire."

On se rappelera également que Stéphane LeBlanc a lancé un ultimatum aux membres de l'exécutif et à Nadine Duguay : Sa démission ou celle de Nadine. Cette dernière souhaite à tous les étudiants de ne jamais se retrouver dans une telle situation.

D'après Nadine Duguay, ce n'est que maintenant qu'on commence à voir les deux côtés de la médaille : "Maintenant, on commence à parler, à dialoguer" a-t-elle fait savoir. A parler avec qui ? Pascal Dubé. Ce dernier, qui selon Nadine a été secoué par les propos des étudiants de l'École de Droit, veut faire la lumière sur la situation. "Pascal a été intègre tout au long du conflit; il était le seul à qui je pouvais encore dire allo" a déclaré Nadine Duguay. Elle avoue que ses démarches avec Pascal Dubé n'ont pas été entreprise pour se protéger l'un à l'autre, mais plutôt pour informer la population étudiante sur ce qui s'est réellement déroulé.

Pour Nadine Duguay, ce n'est pas important d'avoir des contacts politiques et des gens qui ont de l'argent : "C'est important d'avoir des gens qui feront tout pour te soutenir, des gens qui t'aiment."

Nadine Duguay pense que l'événement méritait un peu moins d'attention et que beaucoup trop d'efforts ont été déployés, tout d'un coup, pour avertir les médias de ce qui c'était passé. De plus, elle dénonce le fait qu'elle ait dû sacrifier son poste : "J'ai perdu le poste pour lequel je donnais corps et âme (...) Je perdais déjà la bourse (qu'elle avait utilisé et qu'elle avait proposé de rembourser) et une partie de la confiance des étudiants" a-t-elle déclaré.

"J'ai appris de mon erreur (...) Tout ce que je veux, c'est survivre jusqu'à la fin de mon semestre, je veux un break" a-t-elle ajouté en terminant.

la voie à suivre

Tarifs étudiants: 40% de réduction

sur toutes les places en classe économique, sur toute les destinations et à tout moment.

Les réservations n'ont jamais été plus simples: finies les conditions d'achat à l'avance, finis les jours inaccessibles et finis les trains complets! Le train, c'est confortable, commode et économique! Tout(e) étudiant(e) titulaire d'une carte internationale d'étudiant(e) (ISIC) a droit à une réduction de 40 % sur VIA Rail à compter du 29 octobre. *N'hésitez pas; prenez le train dès aujourd'hui!*

Une économie garantie

En plus des 40 % de réduction sur VIA Rail, votre carte ISIC vous économisera des centaines de dollars sur toute une gamme de services et de produits au Canada et dans les quatre coins du monde: hébergement, musées, centres culturels entre autres. Grâce à la carte ISIC, plus de 3 millions d'étudiant(e)s dans le monde réalisent des millions de dollars d'économie chaque année! Profitez-en dès aujourd'hui !

Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à votre agent distributeur autorisé le plus près.

FÉÉCUM
B-101, Centre étudiant
858-4484

VOYAGES CAMPUS
TRAVEL CUTS

VIA
VIA Rail Station
1240 rue Main Street
857-0830

Actualité

Référendum québécois

L'implication de la SAANB et de la FJFNB dans le débat référendaire

Denis ROBICHAUD

Au Nouveau-Brunswick, le débat référendaire fait beaucoup parler, surtout chez les francophones. C'est à travers des associations comme la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) et la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick que (SAANB) que l'opinion des Francophones d'ici est transmise.

Marie Élise Trottier, présidente de la FJFNB et représentante jeunesse de la SAANB, affirme que la Fédération n'a pas pris position dans le débat référendaire du Québec : "Nous n'avons pas fait de campagne comme telle pour le non, mais nous appuyons tout de même celle des associations comme la SAANB (...) nous croyons à un Canada uni, mais nous respecterons tout de même la décision des Québécois" a fait savoir Mlle Trottier.

C'est le dimanche 22 octobre que la région Sud-Est de la FJFNB s'est réunie pour refaire, entre autres, leurs élections. C'est alors que plusieurs des membres ont démontré leurs inquiétudes et leur impuissance par rapport à la séparation du Québec.

Pour Mlle Trottier et la Fédération, il est important, advenant une séparation, que le gouvernement fédéral continu à faire respecter les lois vis-à-vis les francophones hors Québec.

"S'il y avait séparation, ce serait comme une poussée d'adrénaline pour la fédération et les autres associations ici et dans les autres provinces (...) Plusieurs Québécois ne sont pas conscients que nous sommes autant de francophones hors Québec" a fait remarqué la jeune étudiante en science politique à l'U de M. Celle-ci ajoute que la souveraineté du Québec entraînerait sûrement une collaboration plus étroite entre toutes les associations d'ici.

En ce qui a trait à la SAANB, elle a publié un document au mois de février "dernier au sujet du référendum au Québec et d'une éventuelle séparation. Mme Lise Ouelette, qui n'a pu être contacté par Le Front puisqu'elle assistait à une réunion à Vancouver, est très impliquée dans le débat référendaire.

Dans ce communiqué intitulé "Québec : La SAANB affirme son attachement au Canada", Mme Ouelette exprime clairement la position de la société. "La Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick affirme son attachement à la fédération canadienne, estimant qu'elle constitue le cadre le plus favorable au développement de l'Acadie" a-t-elle indiqué lors d'une conférence de presse tenue au mois de février.

Comme le rapporte Martin Pitre, responsable des Communications et de la Recherche, le Québec est un élément essentiel au dynamisme du Canada et il inspire, aux Acadiens et aux Acadiennes, un alliage de détermination et de force collective.

Toujours à partir du communiqué de presse de l'hiver dernier, la SAANB explique sa crainte vis-à-vis un vote favorable à la souveraineté, en expliquant que ce dernier pourrait entraîner l'union des provinces maritimes : "Cette union menacerait, en effet, plusieurs années d'affirmation et de développement de la communauté acadienne. Les Acadiens et les Acadiennes représentent 33,9 pour cent de la population du Nouveau-Brunswick. Mais ils ne sont que 16,37 pour cent de la population des provinces maritimes."

Délégation de l'U de M à Harvard

Natasha PINAULT

Pour la première fois dans toute l'histoire de l'Université de Moncton, une délégation de 41 étudiants participera à l'une des plus prestigieuses simulation des Nations Unies qui se déroulera du 15 au 18 février 1996 à Cambridge au Massachussetts.

Délégation qui représentera la Norvège

Nadine Duguay, coordonnatrice de ce projet et porte-parole du groupe de travail à l'externe a voulu créer une activité semblable alors qu'elle était vice-présidente à l'externe au sein de la Féécum. Son but était de créer un sentiment d'appartenance entre les étudiants afin de souligner l'année internationale de la tolérance. Mme Duguay a vraiment tout mis en oeuvre afin de trouver un projet intéressant qui saurait motiver la population étudiante, allant même jusqu'à s'entretenir avec le secrétaire général de l'O.N.U., M. Boutros Boutros-Ghali. Cependant, c'est un dénommé Darren Ottaway, président de l'association étudiante de l'Université de Brandon au Manitoba qui l'a initiée à ce projet d'envergure internationale qu'est le HNMUN (Harvard National Model United Nations).

L'étudiante en traduction s'est immédiatement vue emballé par une telle activité et a décidé de passer à l'attion sans plus tarder. S'armant d'un comité de travail à l'externe composé de mesdames Isabelle Chiasson et Lise Frigault, le trio a donc monté un document informationnel, ce qui a donné lieu à plus de 60 demandes d'étudiants intéressés.

Sollicitant l'aide de M. Arsène Després, anciennement ambassadeur du Canada au Cameroun et maintenant diplomate en résidence, le quatuor a procédé à la séléction de 41 candidats en suivant une liste de critères afin que justice soit rendue auprès des postulants. «La sélection des candidats fut extrêmement difficile puisqu'ils semblaient tous bons et qualifiés» d'affirmer Mme Duguay.

Le secrétaire des Nations Unies à Harvard, M. Sanjay Shetty, s'est révéle fort impressionné de leur intérêt et de ce fait, leur a attribué deux pays à représenter, soit le Maroc et la Norvège. Lors de la simulation, les mêmes structures que les «vraies» Nations Unies seront adoptées, soit l'assemblée générale, le conseil économique et social ainsi que l'agence spécialisée. L'ultime but de cette simulation est d'arriver à un consensus entre les divers pays représentés. «Je suis vraiment ravie qu'on nous ait accordé deux pays puisque ça va nous permettre de nous pratiquer entre nous» de poursuivre dynamiquement Nadine.

Afin de s'informer au maximum sur ces deux pays, le comité s'est nanti de deux conseillers qui sont M. Arsène Després et Inès Mpambara qui s'occupera de la recherche. Des conférences seront données par des étudiants de ces deux nations. De plus, certains étudiants de l'École de droit qui avaient participé à une simulation à Toronto et qui avaint remporté des prix considérables, s'avèrent être un atout primordial pour la délégation se rendant à Harvard.

Ce projet grandiose implique inévitablement des coûts et c'est de ce fait qu'ils ont choisi de s'autofinancer à 100% en créant quelques activités leur permettant d'amasser les fonds nécessaires. Ils espèrent également recevoir l'aide du gouvernement, sinon, comme Nadine l'affirme: «Le financement est le moindre de nos soucis parce qu'on a des gens compétents qui sauront aller chercher l'argent».

Actualité

Pas de prison adaptée aux femmes au Nouveau-Brunswick

Gwenaëlle MORIN

La récente étude du Conseil consultatif sur la condition de la femme au Nouveau-Brunswick (CCCFNB) a démontré que les femmes emprisonnées au Centre correctionnel de Saint-Jean doivent s'adapter à un quotidien où tout est fait pour les hommes.

En vue de préparer la conférence «Femmes et droit» qui s'est déroulée les vendredi 13 et samedi 14 octobre derniers, les organisateurs avaient demandé au CCCFNB de faire une recherche sur la femme en prison au Nouveau-Brunswick. Le Conseil consultatif, dont le rôle est de conseiller le gouvernement en matière de politique concernant les femmes, tant dans les affaires privées que publiques, a naturellement accepté cette proposition. Depuis, on en a appris sur le sujet, et pas des meilleures!

L'étude a débuté par une simple recherche de renseignements auprès de Jane Berry, le solliciteur général. Mais, à la grande surprise des douze membres du CCCFNB, il n'existe encore aucune étude statistique à ce sujet. C'est donc vers la Directrice responsable du service aux femmes détenues et aux jeunes contrevenants que se sont axées les recherches. Une étude a été établie à partir des informations recueillies. Bien que les membres du Conseil consultatif n'aient pas pu converser directement avec les détenues, à cause des conditions peu propices à la discussion qu'exige une telle démarche, ils ont pu observer plusieurs phénomènes, d'ailleurs déplorables, notamment en ce qui concerne les conditions matérielles, le programme du rythme de vie et la sécurité. Le Centre correctionnel de Saint-Jean est le seul établissement à recevoir des détenues féminines au Nouveau-Brunswick. Elles sont regroupées dans l'une des unités de la prison avec les jeunes contrevenants. Il s'avère que cette unité, divisée en deux sections, l'une pour les femmes, l'autre pour les jeunes contrevenants, est relativement mal adaptée aux détenues. Les cellules sont composées de lits, de chaises, de tables et d'urinoirs pour les hommes. De plus, la section contient douze lits pour dix-sept détenues; un matelas par terre est donc utilisé par les autres.

Par ailleurs, selon une loi controversée, les jeunes doivent conserver l'anonymat. Les femmes étant dans la même unité, cela entraîne une organisation complexe, obligeant les détenues à être enfermées dans leur cellule dès que les jeunes sortent et vice-versa. Le CCCFNB a aussi constaté une grande inégalité de traitement entre hommes et femmes: d'une part, tandis que les premiers peuvent suivre de nombreux cours visant leur réinsertion, les autres n'ont que le cours, en commun avec les hommes, sur l'estime de soi et un cours sur l'alcoolisme. Or, cela semble incompatible puisque 90% de ces détenues, victimes de violence dans leur jeunesse, côtoient régulièrement des hommes qui sont justement emprisonnés en raison de violence. D'autre part, les détenus sont censés pouvoir réduire leur durée de détention en travaillant au sein de l'établissement, mais seulement trois postes sont prévus pour les femmes. Le CCCFNB désapprouve aussi que ces postes soient la cuisine et la buanderie (lavage du linge des hommes) comme si seules les femmes étaient aptes à occuper ces emplois!

En ce qui concerne la sécurité, le problème du sort des détenus en fonction de l'intensité de leurs crimes se pose : dans les prisons provinciales, c'est normalement un système de sécurité minimale qui est instauré et dans les prisons fédérales, une de haute sécurité. Par contre, les détenues du Centre correctionnel de Saint-Jean sont sous sécurité maximale pour diverses raisons, dont la principale est que des criminelles fédérales sont parfois en transfert dans l'établissement, et mises dans la même unité que les autres. Du coup, c'est toute la section qui se retrouve sous sécurité maximale. Cette situation semble d'autant plus injuste que dans le cas d'un prisonnier masculin, cela ne se produit pas: un criminel fédéral serait mis ailleurs. Ainsi, il n'y a pas de différence de traitement entre une prisonnière fédérale et une prisonnière provinciale, l'une ayant pu commettre un meurtre, l'autre un vol; ce qui est inacceptable selon le CCCFNB.

En dernier lieu, le Conseil consultatif regrette qu' il n'y ait aucun service en français pour les détenues alors que plus de 30% d'entre elles sont francophones. Toutefois, un avantage (le seul!) est reconnu aux femmes, celui de porter leurs propres vêtements, car un uniforme est imposé aux hommes.

À l'issue de cette recherche, le Conseil consultatif a décidé de formuler une série de revendications auprès du ministre. Les principales sont: le transfert de l'unité féminine dans une région bilingue, la mise en place d'une étude sur les femmes en prison et que cette étude apporte des recommandations pour les femmes. Enfin, une demande est faite à propos des enfants des détenues, spécialement ceux en bas âge. En effet, durant la détention de la mère, c'est rarement le père qui s'occupe du nourrisson, mais plutôt la famille et les services sociaux. Il est évident que cette absence a un impact négatif sur l'enfant. Le CCCFNB propose donc l'aménagement de cellules pour les détenues avec des enfants en bas âge, de manière à ne pas perturber la croissance de ces derniers.

Pour l' instant, le CCCFNB est en train de formuler ces revendications qu'il compte transmettre au ministre. De plus, il vient de demander des fonds pour poursuivre ses recherches et obtenir des recommandations pour les détenues.

Il reste à voir quelle va être la réaction du ministre face à ces requêtes et s'il va envisager une reconsidération des conditions de vie des femmes en détention, en vue d'une amélioration...

Mercredi 1 et jeudi 2 novembre

Salle de spectacle U de M
20 heures

ALÉOLA, c'est un hymne à l'amour. À la fois tendre et drôle, il traite de la vieillesse, de la solitude, mais par-dessus tout, de la force de l'amour qui permet à deux êtres de lier leur existence à la vie, à la mort...

ALÉOLA

RÉSEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON
Centre étudiant du CUM 858-4554, Théâtre Capitol 856-4379 ou 1-800-567-1922, Colisée 857-4100
ou en se présentant à Sam the Record Man (Place Champlain)

Collaboration :

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

La Société d'assurance des Caisses populaires acadiennes

SRC Télévision Atlantique

Présentation :

Éditorial

Syndrome post-référendaire

Marie-Élaine CLOUTIER

Ce soir, je n'ai pas beaucoup envie d'écrire. Il est quatre heure du matin et pour paraphraser Luc de la Rochellière la nuit ne mène vraiment à rien. La frénésie référendaire me quitte peu à peu pour faire place à la fatigue et à la désillusion. J'ai le sentiment que l'énergie des derniers mois a vraiment été investie dans le vide le plus total. Tout ce parcours pour se retrouver devant un mur.

Personne n'a gagné, c'est un fait, tout de même je me demande qui a le plus perdu dans toute cette histoire? J'ai le sentiment que le Québec se retrouve une fois de plus divisé. Divisé du reste du Canada, mais aussi, et plus tristement peut-être, divisé au coeur même de sa population, le vote des francophones étant, on le sait, majoritairement souverainiste et celui des allophones plus fédéraliste.

De plus, le discours de Jacques Parizeau, à la suite de l'annonce des résultats, loin de rassembler la population, semblait pointer du doigt les communautés culturelles. À mon sens, le chef aurait dû plutôt prendre une partie du blâme et tenter de comprendre les raisons qui ont éloigné les allophones du rêve souverainiste. Peut-être en serait-il même venu à identifier sa propre xénophobie, à peine voilée durant la campagne et frappante durant ce discours, comme un des facteurs qui ont refroidi les immigrants.

Le Canada aussi perd beaucoup suite aux résultats de lundi. Sa défaite est quant à moi plus grande que celle du camp du Oui, car elle confirme un recul important. On a sous estimé le vent de changement qui souffle depuis longtemps au Québec. On a tenté d'oublier les humiliations de Meech et de Charlottetown. On a trop facilement classé les revendications des Québécois dans la catégorie des désirs futiles d'une bruyante minorité.

Il ne faut pas se cacher que tous ceux qui ont voté pour le Oui souhaitent du changement et que plusieurs personnes qui ont voté Non le souhaitent aussi. C'est relativement facile, sur le coup de l'émotion, de chanter les louanges de l'unité canadienne et des changements possibles, mais qu'en adviendra-t-il aux lendemains du référendum? Ce n'est, à mon sens, plus qu'une question de temps avant qu'un Oui l'emporte au Québec, à moins qu'Ottawa ne se résigne à des modifications radicales. Je ne parle pas ici d'une reconnaissance bidon du statut «spécifique» du Québec, mais plutôt d'une décentralisation ferme pour toutes les provinces.

D'ailleurs plusieurs Acadiens qui assistaient à la soirée référendaire au Kacho ont démontré leur inquiétude face aux résultats du référendum québécois. Je crois, comme plusieurs d'entre-eux, qu'ils n'offrent qu'un sursis aux fédéralistes canadiens qui devront, s'ils veulent, comme ils nous l'ont mielleusement chanté vers la fin de la campagne, faire des changements importants au Canada.

En 1980, le vote souverainiste s'est écroulé à l'approche du scrutin, car il était principalement de nature émotive, irrationnelle. En 1995, par contre, on a pu observer une progression constante du vote indépendantiste, qui était beaucoup plus posé et réfléchi qu'il y a 15 ans.

Les fédéralistes obtiennent donc la dernière chance qu'ils ont tant souhaitée durant les derniers jours de la campagne référendaire. Quand ce matin j'ai entendu Clyde Wells mettre déjà en doute la légitimité des revendications québécoises, j'ai eu au moins une certitude: le changement s'en vient et si ce n'est à l'intérieur du fédéralisme canadien qu'il se produit ce sera ailleurs. Après tout, un résultat égal est loin de signifier le statu quo!

Billet d'humeur

La culture et le référendum

Denis BABIN

Cette semaine, la chronique culturelle sera réservée au référendum. Elle sera donc un mélange disparate et incohérent de toutes sortes de bébelles à gosses touchant de près ou de loin notre magnifique monde de la culture au moment du vote québécois.

Langue et culture

N'est-ce pas étrange qu'un gouvernement supposément culturel n'inclut ni la culture ni la langue comme éléments fondamentaux dans son avant-projet de société? La langue, ça peut toujours se comprendre pour épargner certaines sensibilités électorales (les communautés ethniques, autochtones et anglophones) mais la culture?!? Je veux qu'on m'explique.

Artistes et référendum

Certains artistes seraient tièdasses face au projet référendaire. L'économie! L'économie! L'économie! Passez go et récoltez deux cents dollars! Après toutes ces années économiques mais non économes, il ne faut pas se surprendre de récolter ce qui a été semé: le vide.

Commissions sur l'avenir du Québec

De mauvaises langues se sont empressées de répandre à gauche et à droite que le PQ s'est planté avec ses commissions. Mais d'oublier qu'on a assisté à un exercice démocratique sans nul autre pareil. Beaucoup de citoyens et quelques citoyennes sont venus témoigner de leurs craintes, de leurs incertitudes, de leurs <<Oui.....mais.>> Les médias se sont évertués à ne présenter que la liste d'épicerie au moment où il y avait sous cet exercice quelque chose de plus profond: l'expression d'une certaine maturité de celles et ceux qui ne sont pas prêts à laisser un chèque en blanc au premier venu.

Au-delà de cette considération, il reste quand même un malaise. Suite à l'expression de ces demandes et craintes diverses, faudrait-il y voir une société en voie de s'effriter, au bord de la faillite culturelle? Ce qui nous laisserait sur le bras une faillite supplémentaire puisque les faillites sociale, humaine et économique ont depuis fort longtemps été démontrées. Ce non-pays va finir par s'inscrire dans un vigoureux et dynamique processus d'auto-avortement librement consenti sur la foi de l'absence, de non-sens et de la précaution tâtillonne. <<P'têt ben que oui, p'têt ben que non>> fait son petit bonhomme de chemin, des fois qu'on serait p'têt vivant. C'est le pari de Pascal à la dimension du non-être. Et pour moi, mon petit trente secondes de pessimisme trimestriel.

Argent

Avez-vous remarqué que ce mot, argent, renferme les deux pôles les plus importants de l'oeuvre artistique, art et gens? L'argent, nerf de la guerre, permet à l'artiste de s'exprimer. Ainsi, l'argent en région permet à l'art de s'épanouir et aux gens de s'y consacrer et par conséquent de demeurer dans la dite région. L'argent bien vil métal ou papier dégueulasse est donc une denrée nécessaire. Pardonnez-moi de m'abaisser à une telle trivialité mais l'argent permet chez-nous l'Art-Gens. Ah! Oui! En passant, dans l'exercice de l'attribution des bourses aux artistes professionnels par le Conseil des arts et lettres du Québec (CALQ), les régions du Québec ont perdu, en 1994-95, un demi-million de dollars, soit 56% du budget habituel.

En nos troubles

Tout le monde sauf nous

Thierry JACQUOT

Ne trouvez vous pas quelque peu ironique que le récent rassemblement de l'ONU, à l'occasion de son cinquentenaire, ait presque pris des allures de procès d'intentions.

Le président français, Jacques Chirac, dénonce la trop grande importance des États-Unis dans l'organisation. Fidel Castro, le dictateur cubain, va dans le même sens en suggérant que la représentation d'influence entre les pays membres soit mieux équilibrée. Le président sud-africain, Nelson Mandela, propose que l'Organisation des Nations unies adopte une orientation plus humanitaire et moins politique. Le chancellier allemand, Helmut Kohl, boude carrément le rassemblement en affirmant qu'il trouvait absurde de faire un si long voyage pour prendre une photo de famille.

Aussi doit-on se rappeller quelques, temps avant l'événement, que du personnel de l'ONU jugeait l'organisme trop bureaucratique, surtout tenant compte de son budget relativement restreint. Et la liste des critiques pourrait ainsi s'allonger.

Il semble évident que la communauté internationale se doit de repenser le mandat de son organisation qui, il va sans dire, tient tout de même un rôle considérable s'il est bien joué.

Néanmoins, quand le premier ministre du Canada, le très honorable Jean Chrétien, a pris la parole lors du cinquentenaire, il y est allé d'un émouvant éloge à l'endroit de l'ONU.

D'éloquents chiffres à l'appui, j'en conviens, l'organisation a accompli de grandes choses. Trente millions de réfugiés sauvés, 35 missions de paix, ce n'est pas rien. Est-ce cependant une raison pour s'endormir sur ses lauriers? Un peu naïf à mon avis.

Alors que le monde entier semble prêt au changement, notre illustre représentant affiche bonnement ce digne immobilisme typiquement canadien qui ne sera sans doute dépassé que par la prochaine ère glaciaire (imminente selon Nostradamus).

Pourquoi ce refus de la remise en question? Pourquoi cette acceptation aveugle des idées reçues?

L'idée, voire la nécessité, de repenser le mandat de l'ONU n'est pas une atteinte à sa propre existence, mais bien la seule assurance de sa continuité. Reste que notre mentalité préfère la stagnation à l'évolutionnisme.

Il suffit, au Canada, d'affirmer quelques pieux postulats pour se convaincre que tout va bien. Et si cela convient à la politique intérieure, qu'il en soit ainsi.

Quand il s'agit de politique internationale cependant, peut-être serait-il plus valorisant de faire preuve d'une réelle disposition à évoluer, à s'édifier par la critique.

Remarquez, on doit reconnaître que Jean Chrétien a fait preuve d'une inébranlable cohérence en affichant au monde entier le conservatisme de l'envié Canada. Et comme le dit si bien notre noble devise, si représentative des assises canadiennes, d'un haut séant à l'autre.

in guignol's band

un exercice simple: la déconstruction et la reconstruction d'un État

Jean-Pierre CAISSIE

l'autre jour, j'expliquais à une amie les rubriques de l'État et les méandres du gouvernement. et c'est en improvisant sur le sujet que j'ai peint tout un tableau que j'ai trouvé intéressant; tableau que je trouve profitable de partager avec vous.

quand on propose une façon de voir les choses, on se rend souvent compte que l'on doit s'éloigner de l'objet d'étude pour que l'on puisse le décrire plus aisément et cela sans trébucher dans les valeurs trop évidentes et parfois paralysantes qu'il porte. et lorsqu'on tente d'identifier l'État comme cet objet placé sous la loupe, nécessairement on doit s'abstenir d'y placer des sentiments d'appartenance ou de fierté. il faut faire abstraction de tout nom de pays, il faut tout simplement s'en approcher avec un esprit clair.

avant d'attaquer la construction de l'État, il faudrait différencier cette notion de deux autres encore plus courantes dans le parler populaire: pays et gouvernement. gouvernement fait référence à l'appareil fonctionnel de l'État qui s'occupe de prendre des décisions par le biais de l'exécutif et du législatif. pour ce qui est du pays, on fait plutôt référence à l'aspect géographique sur lequel agit le gouvernement.

l'État, c'est l'autorité souveraine qui s'exerce par un gouvernement sur un peuple et un territoire délimité. cette notion, nous la construirons en utilisant des éléments tirés de l'imaginaire. imaginons qu'un groupe de personnes (peu importe leur nombre) se retrouve sur une terre déserte. ces gens décident de s'y aménager. des habitations sont construites. pour démontrer que le territoire qu'ils occupent leur appartient et pour faire fuir les étrangers, certains habitants décident d'ériger un quelconque monument et d'en assurer l'entretien et la protection. ce regroupement peut même prendre certaines décisions par rapport à leur réalisation collective: identifier quelques personnes pour effectuer des réparations si nécessaire, ainsi que pour en assurer la protection contre les étrangers.

après son érection, le monument devient une partie vitale et intégrante de la nouvelle société, et la population à des degrés divers s'y identifie. par contre, ce n'est pas la totalité des habitants qui s'y attache et qui désire s'en occuper. et même il se pourrait qu'un regroupement s'oppose à une telle constitution de leur société. les membres de ce nouveau groupe peuvent à l'occasion lancer des insultes au monument et parfois même des oeufs et des petits cailloux. si ces comportements persistent, des représailles risquent d'être considérées envers les malfaiteurs.

des clivages s'établissent alors dans la société. et quand une partie de cette population décide d'ériger sa propre construction, les chefs de la première communauté risquent de sévir contre ces actions. la mise à mort des protestants s'avère une solution. on tue pour un crime de lèse-monument! on s'attache au monument et dans certains cas, on va même jusqu'à le vénérer. d'où les dangers du patriotisme. car on doit se poser la question: qu'est-ce qu'un monument? pourquoi si bien le protéger? et même pourquoi l'adorer de la sorte? un monument comme l'État, on peut le défaire et en construire d'autres. pas de problème!!!

il n'y a rien d'infaillible, ni l'État canadien d'ailleurs. car l'artificialité de cette construction étatique lui concède une certaine fragilité. fragilité à laquelle on veille par des sanctions sévères ou non. qu'un québec préconise l'autonomie, il n'y a là rien d'irrationnel.

p.s. après avoir expliqué cette histoire à mon amie, je me suis rendu compte de la similarité de ce scénario avec un conte plus ou moins célèbre de George Orwell, Animal Farm. lisez-le bien et vous verrez...

très p.s. mon ami marc arseneau est venu me visiter en ce lundi du référendum (ouuuuh! quel mot). il m'a fait réfléchir pour un instant ce marc: «ce soir, il y a du monde qui cherche à se séparer / ce soir, je ne cherche qu'à m'unir...» merci marc pour cette pensée!

20 000 lieux à Moncton

Discrétion assurée!

Nathalie GERMAIN

Il y a sûrement sur cette terre des sujets qui vous intriguent. Vous savez le genre de sujet auquel vous réfléchissez pendant des heures sans trouver d'explication (peut-être même sans en chercher). Vous êtes peut-être du genre curieux, comme moi, et n'hésitez pas à poser des questions.

Je dois vous avouer que le sujet dont je vous parlerai me fait bien rigoler, mais en même temps, je réalise que c'est, de tout évidence, quelque chose de bien réel. J'ai décidé de vous parler des agences d'escorte. Un sujet controversé mais très intéressant.

Pour vous parler adéquatement des services d'escortes, je devais en premier lieu me renseigner auprès de ces agences. Ca me paraissait assez difficile de téléphoner (probablement parce qu'au fond de moi-même, je suis sexiste et que je crois que seuls les hommes peuvent utiliser ces services! Peu importe.) J'ai demandé l'aide de Thierry Jacquot (journaliste que vous pouvez aussi lire dans Le Front) pour visiter, par le biais du téléphone, ces agences.

Première constatation, le nombre d'agences dans la région du grand Moncton. Sept agences d'escorte ont leur numéro de téléphone dans le bottin téléphonique, ce qui est tout de même énorme vu la population (sans vouloir insinuer quoi que ce soit, on doit constateur que ça marche les agences d'escorte!).

Deuxième constatation, il est assez difficile de magasiner pour les prix puisque le tarif est unanime: 100$ de l'heure. Ajoutez à ça les tarifs de taxi.

Chaque agence paraît plus ou moins professionnelle. Certaines vont même jusqu'à garantir le produit: si la fille ne fait pas, vous la retournez, mais comme nous a répondu une de nos interlocutrices, elles sont toutes belles. Attention, aucune agence ne promet des échanges sexuels entre le client et l'employée, c'est à la discrétion des employées, mais il semble que celles-ci sont très ouvertes!

Toujours aussi curieuse, je me suis demandé quel genre de «relation» (ou si vous préférez d'escorte!) était disponible. J'ai obtenu réponse à ma question! Toutes les sortes d'escorte sont disponibles: hétéro, bisexuelle, homosexuelle... toutes! Mais attention si vous croyez faire une économie en étant plusieurs au même moment avec la même escorte vous faites une grave erreur! Pour faire un calcul rapide, si vous êtes trois, vous changez le 1 du tarif fixe... et ça vous donne le nouveau tarif. C'est simple tout de même!!!

En terminant, le conseil que je donnerais aux gens qui veulent utiliser ce genre de service: magasiner c'est ce qui est le plus important. Après avoir pris de l'information sur les agences, je me suis rendue compte que certaines étaient beaucoup plus professionnelles que d'autres. Fiez-vous à la réputation pour ne pas être déçu. Mais une chose est sûre... la discrétion est assurée!!!

La Fiction du Front

Le soupir

De l'intérieur de sa balle, les formes se contorsionnaient. Cette distorsion asymétrique lui rappela la couleur d'un rêve où les acteurs se modèlent au gré des humeurs du metteur en scène. La fantaisie manipulait ses sens allégrement, sans qu'il puisse reconstituer le casse-tête de ces images datiesques. Le travestigène ne comprenait rien, non plus, aux sons qui le traversaient comme des échantillons de caresses.

Il avait longtemps vagabondé, à mi-chemin entre l'absolu et l'irrationnel du rythme qui soutient la balance des réalités, mais il respira un parfum capable de faire boucler définitivement ce plateau fragile à travers le miroir des reflets abîmés. Curieusement, il en ressentit plutôt une certaine impatience.

Laissant tomber sa réflexion avec brait, il retourna au scénario qui se déroulait devant lui. Il distinguait maintenant deux silhouettes, qu'il reconnut vaguement comme l'ombre de voisins aperçus à quelques reprises, par la force des choses. Jamais auparavant il n'avait même osé glisser son regard sous la fissure du secret pour observer ne serait-ce qu'un fragment d'une composition jouée par ces personnages véritables.

Le travestigène s'était souvent plu à esquisses les gens qu'il côtoyait chaque jour sans connaître, à leur imaginer des parodies simulées, des vie-carrousels, des aventures à double sens, des talents citromillés... Un vieillard, fabricant de toupies, qui était mort d'avoir trop virevolté parmi ses fouets; une jeune fille aux soutiers de sable qui animait sa poupée froissée en la regardant de ses yeux rosés, une marchande de fleurs musicaires et sa rencontre avec un peintre-magicien qu'elle avait su faire sourire...

Se dessina enfin l'intérieur d'un salon. Malgré quelques arabesques incrédules, le décor ne finit par ressembler qu'à celui de tout autre salon. Aucun tableau de grand maître ne rafraîchissait les murs, aucune mélodie fleurie n'agrémentait la pièce. Son cœur fit un bond vers une déception mystifiée. N'était-il pas satisfait de gaver sa curiosité tordue de questions nauséeuses jusqu'à en confondre son cerveau passionné?

Son optimisme lui rappela que les masques, portés par les deux comédiens qui s'étaient par ailleurs accoutrés d'une allure ordinaire, devraient éventuellement disparaître pour laisser leur place aux méandriques personnalités de ses songes. Pendant des jours, il guetta le manteau d'un secret déguisé, le bémol des harmonieuses arômates ou le mouvement des teintes encadrées.

Les héros capricieux flétrirent graduellement pour mieux lui laisser un goût de dépit qu'il assaisonna par la suite d'invectives envers les faux caméléons qui persistaient à embrouiller le prisme de son imagination.

La flûte revint lui souffler à l'estomac quelques triolets bien mousseux. La main de l'artiste balaya les coloris éphémères d'un geste adroit. La bulle éclata.

Le travestigène, reprenant sa contenance échappée par hasard sur le trottoir, se dépêcha en direction d'une dimension plus attrayante de son labyrinthe optique.

Lise Frigault
05/10/95

le front
le front
le front
le front
le front

est maintenant disponible aux endroits suivants du centre-ville de Moncton:

Reid's Newstand
Café Robinson
Café In
Centre culturel Aberdeen
Café Terra Nova
Café Joe Moka

Perspectives écologiques

À qui appartiennent les arbres?

Julie BOURQUE

Dans le cadre d'un cours d'aménagement de la faune, mes collègues étudiant(e)s et moi sommes allés, en septembre dernier, nous familiariser avec les arbres typiques de la région près du ruisseau Halls, à quelques minutes de marche de l'U de M. À cet endroit subsiste un échantillon bien préservé de la forêt de la région, composé de pruches, de pins blancs, de bouleaux jaunes, d'érables rouges et d'érables à sucre de bon diamètre. Cette forêt est connue par plusieurs pour son sentier parsemé de mangeoires d'oiseaux, qui attire beaucoup de visiteurs durant l'hiver. Ces mangeoires ont été installées grâce à une collaboration entre des naturalistes de la région et un généreux commanditaire. Il est bon de voir qu'il est encore possible de marcher dans une si belle forêt à deux pas de la «civilisation», nous disions-nous.

Au début du mois d'octobre, nous sommes retournés au sentier pour récolter d'autres données pour notre cours d'aménagement. En empruntant le sentier, nous sommes vite arrivés au milieu d'une coupe «sélective» où les trois quarts des arbres matures avaient été prélevés. La belle forêt que nous avions parcourue quelques semaines plus tôt était maintenant réduite à quelques bosquets séparés par de grandes étendues coupées à blanc Un bûcheron était encore à l'oeuvre, près de sa débusqueuse. Nous lui avons demandé plus de détails: le terrain appartient à la ville, mais les droits de coupe sont détenus par une scierie de Hillsborough. D'après lui, tout le terrain de la ville serait coupé en trois semaines. Ironiquement, le bûcheron nous avouait qu'il fréquentait lui aussi le sentier avant que la coupe ne débute, et qu'il trouvait que c'était «de valeur».

Après quelques coups de téléphone à des fonctionnaires et des conseillers municipaux, il apparaît que ce dossier est strictement politique. Tout est légal, la ville n'a pas de recours légal contre la scierie, ni les citoyens d'ailleurs, à moins que la scierie ne se mette à couper trop près du ruisseau, violant ainsi les règlements sur la protection des cours d'eau. Que reste-t-il comme recours pour sauver une partie de cette forêt, ne serait-ce que pour des raisons éducatives?

La situation de ce bois n'est qu'un exemple parmi des centaines de ce qui se passe dans tous les milieux densément peuplés par les humains. Il ne s'agit pas d'une simple opposition entre de gentils environnementalistes et de méchants promoteurs de projets démoniaques. Il s'agit plutôt du développement plus ou moins anarchique qui caractérise beaucoup de municipalités. On planifie au cas par cas. Les municipalités ne connaissent pas suffisamment la valeur écologique des différentes sections de leur territoire parce qu'elles ne disposent pas d'inventaires exhaustifs de leurs écosystèmes. Tous les naturalistes amateurs finissent un jour par frapper leur «Waterloo», c'est-à-dire qu'ils finissent toujours par perdre des sites qui leur sont très chers parce qu'ils les ont parcourus en tous sens et parce qu'ils connaissent et appécient leurs moindres détails. De plus, quand on aime un endroit qu'on considère exceptionnel, on s'imagine naïvement que rien ne peut arriver à un tel paradis. C'est pourquoi les naturalistes sont souvent contraints à se battre plutôt qu'à prévoir les coups.

La bataille n'est pas finie. En fait, elle n'a même pas débuté. Par contre, il est du devoir des gens qui aiment ce petit bois de s'assurer que sa destruction ne se fera pas dans le silence et le consentement. Si nous ne pouvons en sauver une partie, il est de notre devoir de nous servir de ce cas pour sensibiliser la population de Moncton aux enjeux futurs de la protection d'espaces verts de qualité dans notre communauté. Moncton a la chance d'avoir encore la possibilité de planifier son développement afin de préserver ses joyaux naturels, puisqu'elle en possède encore à sa périphérie. Par contre, il est du devoir des citoyens de s'assurer que leurs représentants municipaux soient conscients de l'existence de ces joyaux, et de leur importance non seulement pour la qualité de la vie présente et future des Monctonien(e)s, mais pour la santé des écosystèmes qui nous font vivre.

Pour plus de renseignements, vous pouvez rejoindre Écoversité au 858-4095.

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

PRÊTS ÉTUDIANTS PRÊTS ÉTUDIANTS PRÊTS ÉTUDIANTS

ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Suite à l'évaluation finale ou à une réévaluation des dossiers à Fredericton, plusieurs étudiants et étudiantes reçoivent un deuxième prêt canadien avant Noël. Vérifie les listes situées au Centre étudiant et à l'édifice Taillon, dans le couloir près de l'ascenseur, afin de voir si tu as reçu un deuxième prêt. Si oui, tu peux aller le chercher au 240 Taillon.

ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DU QUÉBEC

Les deuxièmes versements de prêt de certains étudiants et étudiantes du Québec sont arrivés. Vérifie les listes situées au Centre étudiant et à l'édifice Taillon, dans le couloir près de l'ascenseur, afin de voir si tu as reçu un deuxième prêt. Si oui, tu peux aller le chercher au 240 Taillon.

BOURSE BOURSE BOURSE BOURSE BOURSE

ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE LA PAROISSE DE BARACHOIS

Si tu es originaire de la paroisse de St-Henri de Barachois, étudiant ou étudiante en quatrième année et tu as obtenu d'excellents résultats académiques, tu peux poser ta candidature pour la bourse Rose-Marie-Comeau. La date limite pour faire ta demande est le vendredi 3 novembre. Les formulaires de demande sont disponibles au Service des bourses et de l'aide financière au Service aux étudiants et étudiantes, Centre étudiant.

Votre Service d'aide financière | 858-3731

ACNÉ

Quelle est la cause de l'acné?

L'acné est causée par la congestion des glandes sébacées situées à la base des poils. Ces glandes produisent une substance huileuse appelée sébum. Pour une raison inconnue, l'ouverture du poil à la surface de la peau (pore) se bouche et empêche le sébum de sortir. C'est ainsi qu'apparaît l'acné.

Qu'est-ce qui augmente l'acné?

1- Période d'adolescence: il y a production d'hormones à l'adolescence qui rendent les glandes sébacées plus actives...
2 - Stress émotionnel grave ou prolongé.
3- Les aliments ne jouent habituellement aucun rôle dans l'acné. Si tu penses qu'un aliment pourrait jouer un rôle, il faut l'éviter pendant quelques semaines et noter s'il y a amélioration. Y avait-il une période de stress qui a coïncidé avec la prise de l'aliment?...

Qu'est-ce que je peux faire pour diminuer mon acné?

-Lave ton visage 2-3 fois par jour avec un savon doux (ex. Dove, Spectro-Jel) sans frotter.
-Ne pas crever les boutons! Tu peux causer des cicatrices et faire plus de tort que l'acné elle-même.
-Si tu désires essayer un autre produit au lieu du savon doux ordinaire, cherche la mention "non comédogène" sur l'étiquette.
-Nettoie toujours ton visage avant le maquillage. Ne garde jamais ton maquillage toute la nuit.
-Des produits sont disponibles en vente libre à la pharmacie pour les cas un peu plus rebelles. Recherche les produits contenant du Peroxyde de Benzoyl ≥ 5%. ex. Desquam-X, Oxy-5, Dermoxyl, etc.

N.B. L'acné disparaît habituellement spontanément vers l'âge de 20 ans.

Le soleil est-il bénéfique?

-Il semble que le soleil peut aider si on en fait bon usage.
-Ce sont les individus qui bronzent bien qui en profitent.
-Utilise toujours une crème solaire avec un facteur de protection d'au moins 15.

Est-ce que je peux consulter mon médecin pour un problème d'acné?

-Absolument!
-Ton médecin de famille peut évaluer ton problème et te conseiller sur le traitement le plus approprié.
-Plusieurs produits sont disponibles sur le marché, mais doivent être prescrits par le médecin.

Votre Service de santé | 858-4007

Arts & Spectacles

Halloween acadienne

Mireille McLAUGHLIN

Quatre artistes de folklore acadien, Raynald Basque, Denis Richard, Réveil et Bois-Franc, ont joué au Bistro au Frolic le samedi 28 octobre dans le cadre de Halloweek'end. Quelques membres du public s'étaient costumés afin de célébrer l'occasion. La soirée était animée par l'Ensemble vide, un duo d'humoristes qui s'est mérité la palme du concours Juste pour rire voilà quelques années.

Éric Thériault et Gérald Arsenault de l'Ensemble vide ont diverti la foule toute la soirée avec des discours humoristiques. Quoique les gags étaient familiers, le duo se démarque par sa maîtrise de l'expression corporelle.

Raynald Basque, le premier chansonnier, artiste multidisciplinaire qui était caricaturiste pour l'Acadie Nouvelle, a démontré ses talents d'auteur-compositeur dans la première partie du spectacle. À travers ses ballades, il a exprimé ses frustration et ses émotions, ses poèmes discutant de sujets aussi variés que l'analphabétisme et l'alcoolisme, en plus d'un hommage à Gilles Vigneault. Après sa présentation musicale, Raynald Basque a peint une oeuvre qui fut gagnée lors d'un tirage à la fin de la soirée.

Le groupe néo-brunswickois Réveil

Ce fut ensuite le tour de l'auteur-compositeur Denis Richard qui effectua une rétrospective de ses toutes premières pièces, sans toutefois oublier son grand succès: «Petit-Rocher». Ses pièces sont descriptives et tendent vers le romantisme. Bien qu'il réside aujourd'hui au Québec, le chansionnier affirme ne pas avoir perdu le «gout d'Acadie». Ses chansons démontrent une technique musicale efficace, tout en préservant leur charmante simplicité

Réveil interpréta la troisième partie du spectacle. Présenté par Ensemble vide en tant que la relève du monde artistique acadien, la formation a joué quelques chansons entraînantes. Cependant, la composition musicale variait peu d'une pièce à l'autre. Néanmoins, leur style convient fort bien aux adeptes du rythme acadien popularisé.

Pour finir le spectacle, il y a eu l'événement attendu de la soirée: le retour de la formation Bois-Franc. En effet, le groupe s'était dissout il y a quelques années lors du départ de deux membres. Maintenant, ils sont de retour avec deux nouveaux joueurs et plus de cadence que jamais. Leur style, tout en étant typiquement acadien, possède une originalité étonnante et une puissance remarquable.

Quatre prix furent décernés au cours de la soirée pour les meilleurs costumes. La valeur totale de tous ces prix était de 260$.

La soirée était divertissante et agréable. Bien qu'il y ait eu une foule généreuse, peu d'étudiant y ont assisté, peut-être à cause du prix des billets, sinon parce que la jeunesse ne s'identifie que peu avec le genre.

BANQUE CIBC

La Carte Classique

CIBC - VISA

pour étudiants

est maintenant gratuite

pour ceux qui la demandent

Appelez
Mike Comeau
859-4454

Idée du Nord ressucite les morts

Mireille McLAUGHLIN

Afin de souligner l'halloween, le Bistro au Frolic a organisé, vendredi soir dernier, une soirée musicale où les étudiants pouvaient apprécier le talent de plusieurs groupes locaux. Les membres costumés du public couraient la chance de gagner des prix pour les costumes les plus originaux. La présentation faisait appel à des groupes de la scène alternative monctonienne. C'est ainsi que vendredi, les formations The Great Balancing Act, Saint-Axe Error, The "Rolaids" et Idée du Nord sont venues divertir les fans, fées ou monstres.

La toute première performance, The Great Balancing Act, était peu convaincante, et les spectateurs écoutaient passivement, comme des zombies. Le groupe a joué à peu près cinq pièces, les cinq mêmes que l'auditoire monctonnien a eu la chance d'entendre à plusieurs reprises. Même s'il faut convenir que The Great Balancing Act possède une originalité particulière ainsi que de très bons vocalistes, leur ironie coutumière finit par être monotone. Leur musique est enfantine alors que leurs textes sont sarcastiques.

Au tour de Saint-Axe Error qui s'est mérité un meilleur succès auprès de l'auditoire, leur performance étant, sans double-sens voulu, endiablante. Le public était enchanté par le groupe hardcore qui lui aussi n'a joué que quelques pièces.

Par la suite, la foule a digéré, tant bien que mal, la performance d'un groupe méconnu venu d'Écosse, les Rolaids. En fait, il s'agissait plutôt d'une parodie de la scène punk britannique, que les membres de Saint-Axe Error ont effectué avec humour. Cheers mates!

Finalement, la foule, qui jusque là s'était avérée passive, s'est réveillée avec la présentation d'Idée du Nord, le groupe acadien possédant une maîtrise légendaire des spectacles «live». Idée a surtout interprété des chansons qui apparaissent sur leur album «The Hope of Rodriguez Melançon». Les pièces, jouées avec puissance et enthousiasme, étaient irrésistibles, et plus de la moitié des spectateurs se sont levés pour danser.

Le Bistro était décoré de citrouilles et de toiles d'araignées pour l'occasion. Un appareil de télévision, en plus de celui qu'il y a en permanence au Bistro, jouait des bandes dessinées et montrait le spectacle. On avait enlevé toutes les tables et les chaises de la salle du Bistro, de manière à ce que le public soit obligé de s'asseoir par terre. Trois prix furent décernés pour les meilleurs costumes, d'une valeur monétaire totalisant 150$.

Le groupe The Great Balancing Act

En somme, la soirée était amusante et elle a satisfait les fanatiques de l'underground monctonnien.

Arts & Spectacles

Entrevue avec Herménégilde Chiasson (deuxième partie)

"Je suis un workaholic"

Valérie ROY

« Il y a une certaine paranoïa chez les Acadiens. On se croit toujours inférieurs aux autres et on en a développé un complexe."

Selon Herménégilde Chiasson, il faut être courageux pour être un artiste. Mais, comme il a expliqué, il ne s'agit pas vraiment du choix de l'individu. "Il arrive un moment où tu te dis que si tu ne crées pas, tu vas devenir fou. La création fait partie intégrante de l'artiste et, si tu ne l'utilise pas à ton avantage, elle va se retourner contre toi et te détruire."

Toutefois, il n'est pas toujours facile de se lancer dans le milieu culturel car il n'offre aucune sécurité d'emploi ou de stabilité. "Il est dommage que la réussite sociale soit basée d'après le salaire ou le pouvoir et non d'après les réalisations et les satisfactions personnelles." Selon lui, faire ce que l'on aime produit toujours des choses intéressantes.

"Ce qui est encore plus difficile ici (en Acadie), c'est qu'en plus de créer son oeuvre, l'artiste doit aussi construire l'infras-tructure dans laquelle elle sera présentée." Donc, au niveau des infrastructures et des contributions, il y a encore beaucoup à faire. "Je considère que, en ce qui concerne cet aspect, nous sommes environ 20 ans en retard du Québec."

On peut donc dire que, pour des gens comme Herménégilde Chiasson, il reste encore énormément de travail à faire. "Dernièrement, mon horaire devient de plus en plus chargé. Tellement que, lorsque je ne fais rien, j'ai l'impression de perdre mon temps. Le travail, pour moi, c'est une sorte de fuite. Je peux dire que je suis un "workaholic"."

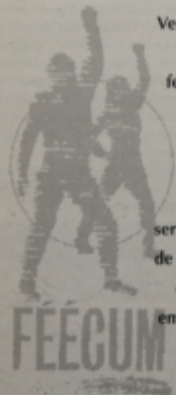
En plus de sa contribution directe au milieu culturel acadien, M. Chiasson est souvent appelé à siéger à différents comités ou associations de tout genre. "J'ai énormément de difficulté à dire non. Si je le pouvais, je me détacherais de certaines responsabilités. J'aimerais pouvoir être perçu uniquement pour les oeuvres que je fais."

"On se croit toujours inférieurs aux autres et on en a développé un complexe."

Mais c'est en faisant parti de ces différentes organisations que l'artiste a réussi à faire valoir et connaître ses différentes convictions. Ce qui lui a valu des conflits avec beaucoup de gens. "Ce n'est pas une situation que j'apprécie beaucoup parce qu'un artiste veut être aimé, et non haïe."

L'Acadie fait, et fera toujours, partie de l'artiste qu'est Herménégilde Chiasson. "Quand je suis à l'extérieur, je ne fais rien. Il n'y a pas de référence. Je n'ai pas le choix de vivre en Acadie, c'est le milieu qui me nourrit." Que dire de plus?

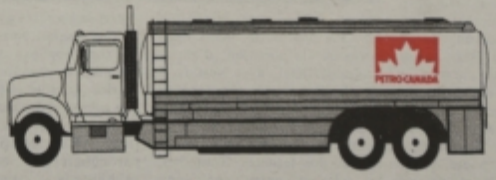
*Dans la prochaine édition du journal Le Front, vous pourrez lire une entrevue avec l'auteur-compositeur-interprète acadien et lauréat du Festival international de la chanson de Granby, M. Denis Richard.



Veuillez noter que le comptoir de la réception de la Féécum sera fermé durant la semaine d'étude du mois de novembre, soit du 4 au 12 novembre. Nous ne pouvons donc pas garantir la disponibilité des services de photocopie, de reliure de textes et de télécopieur durant cette période. Toutefois, si des employés sont disponibles durant ces journées, ils feront de leur mieux pour vous servir.

PRODUITS PÉTROLIERS BLAKENY FUELS

Nous souhaitons la bienvenue à tous les étudiants qui sont revenus au Centre universitaire de Moncton.



Blakeny's est votre spécialiste du chauffage à l'huile du Grand Moncton

Téléphonez-nous pour des détails sur les rabais pour ét

Michel Nazaire

857-3283

Arts & Spectacles

Nous étions guerriers, un film qui dérange!

Inès MPAMBARA

Il y a de ces gens, de ces drôles de circonstances qu'il nous faut lorsque notre soi-disant sécurité et notre bien-être nous emprisonnent au point de ne pas voir qu'ailleurs tout bascule. Au point de ne croire que «le petit chez-nous» pourrait fort bien, un jour, ressembler à cet ailleurs.

Nous étions guerriers, un drame-social néo-zélandais réalisé par Lee Tamahori, vient nous conscientiser à ce sujet. Le film raconte l'histoire d'une famille indienne de cinq enfants, pauvre, vivant dans un ghetto et par surcroît, perturbée par la violence conjugale. Le père, qui vient d'être renvoyé de son travail, est un ivrogne et un homme très violent. Fils d'anciens esclaves, il a épousé Beth, malgré le désaccord des parents de cette dernière. Il éprouve donc une certaine haine envers cette famille noble de guerriers. Cette haine servira souvent de prétexte pour «corriger» sa femme qui, supposément, essaie d'importer ces manières nobles dans leur maison. Cette femme qui, comme toutes les autres, parle trop, pleure sans cesse, etc. Esclave de son passé, de son orgueil et de ses muscles, il règle tous ses tracas par la violence.

Le long métrage est en fait un visionnement de ces réalités, aussi malheureuses soient-elles, qui forment ce monde. On découvre à quel point l'influence de la société peut rendre aveugles mêmes les plus éveillés. Dans le film, tous les amis du couple semblent tolérer la violence conjugale et voient, à un certain point, la soumission de la femme comme une obligation. De quoi se demander si l'on est bien au XXe siècle! Avec cette misère, ces déchirements, ces jours qui se ressemblent et se suivent, le refuge sous toutes ses formes reste peut-être la seule porte de sortie. Alors que le père se réfugie dans l'alcool, les enfants (incontournables victimes) essaient de trouver une certaine dignité à leur vie. L'aîné de la famille, chassé de la maison par le père, habite avec sa «gang», l'autre garçon est en maison d'accueil. C'est là qu'en se consacrant à des exercices spirituels de guerriers, il tente d'oublier ces visites qui ne viendront jamais. Quant à Chris, la fille la plus âgée, pour apaiser ses peines, elle se retire dans l'écriture et elle va retrouver souvent un ami clochard qui habite dans une vieille voiture.

Nous étions guerriers est un film saisissant par la violence qui y règne. Les acteurs Rena Owen (Beth) et Temuera Morrison (Jack) sont tellement sincères dans leurs jeux que notre sensibilité ne peut y échapper. Des scènes d'une rare violence, où quelques fois la mère est projetée d'un mur à un autre, viennent réveiller l'auditoire. Évidemment, le public du Ciné-Campus a réagi brusquement et s'est indigné de cette situation. Un peu comme si cela ne se passe qu'ailleurs...

Un film dur qui vient perturber cette aisance que l'on croit si souvent acquise. Une histoire enrichissante et qui fascine dès le début, malgré certains passages que l'on aimerait mieux ne pas voir. C'est peut-être à cause de ces passages qu'il fait partie de ces films que je ne voudrais visionner qu'une seule fois. Après tout, l'être humain est ainsi fait qu'il n'aime pas se faire déranger!

Un grand homme parmi bien d'autres

JULIE NADEAU

The Postman (IL Postino)
Réalisé par Mickeal Radford

Il Postino, c'est un merveilleux film italien adapté du roman Une ardente passion d'Antonio Skarmeta. Une oeuvre cinématographique tout-à-fait émouvante et pittoresque qui renferme à la fois humour et amour dont le thème principal repose sur le monde littéraire.

Inspiré par un incident du poète et diplomate chilien Pablo Neruda, joué par Philippe Noiret, ce film nous raconte l'histoire de ce dernier alors qu'il est en exil sur une île au large de Naples en 1952. À son arrivée sur ce petit paradis, le village est obligé d'engager un facteur nommé Mario (Massimo Troisi) afin de livrer toutes les lettres de fervents admirateurs à ce poète qu'on considère comme étant l'un des plus romantiques du 20e siècle. Jour après jour naît une amitié entre Mario et Neruda. Lorsque Mario découvre l'importance de son lien, d'abord très superficiel, avec Neruda, il décide de prendre avantage du poète afin d'améliorer son propre profil parmi sa communauté, et ça tout spécialement auprès des femmes. Toutefois, la relation entre ces deux hommes devient beaucoup plus profonde. Le jeune facteur prend de l'intérêt à l'univers littéraire auquel Neruda l'initie. Un tout nouveau monde s'ouvre pour le personnage naïf de Mario. Le rôle et la puissance que prennent les mots enivre et pique la curiosité du jeune Italien. Les métaphores, plus particulièrement, ont un effet enchanteur sur Mario. Parallèlement à ces découvertes, Mario tombe follement amoureux de la voluptueuse Béatrice Russo (Maria Grazia Cucinotta). Mario, qui n'est pas aussi niais qu'il le semble, s'accapare des vers poétiques de Neruda afin de courtiser la belle serveuse. L'idée ne tourne pas mal puisque Béatrice s'éprend des mots que Mario lui lance. Ils finiront par se marier peu après, mais patience cher lecteur/rice, le film ne s'achève pas ici.

Une fois les problèmes politiques apaisés, Neruda retourne chez-lui, au Chili. Pour ce qui reste de Mario, et du village entier, l'île est devenue un endroit mort de toute activité et d'espoir de joie de vivre. Le comportement de Mario chAnge subitement lorsque sa vie prend un nouveau tournant. Grâce à Neruda, qui était devenu son idole, son ami de l'âme, Mario comprend enfin que la poésie, qu'importe son message, vient de l'intention du coeur et qu'avec enthousiasme et création il se crée en lui un être accompli. Neruda qui aura initié Mario à un univers de l'abstrait, des émotions et de l'intellect aura fait du simple facteur un grand homme.

Nominé pour six prix David of Donatello, l'équivalent italien des Oscars américains, incluant «meilleur film», «meilleur acteur» (Massimo Troisi) et «meilleur rôle secondaire» (Philippe Noiret), Il Postino renferme tous les éléments nécessaires pour vous émouvoir: une photographie époustouflante, des conversations touchantes, un dénouement surprenant et inattendu, bref, chaque séquence, chaque mouvement et chaque jeu de mots est ingénieusement réalisé. Massino Troisi, dont la performance dans ce film marquait le couronnement de sa carrière, est décédé quelques jours après le tournage des dernières séquences du film.

Une oeuvre cinématographique de mérite qu'il ne faut absolument pas manquer!

Il était une fois...
Au Fat Tuesday's
UN GROS PARTY
Jeudi le 16 novembre 1995
Avec FLOWER POT
Billets - 3$ a l'avance
4$ à la porte
Disponibles au CEPS
sur les heures du midi
Check point Charlie
Ouvert à minuit
Prix de Présence
gracieuseté de
MOOSEHEAD
Ziggy's
Organisé par
Conseil étudiant
Education Physique et Loisirs

Arts & Spectacles

À partir du 14 novembre

L'U de M sera l'hôtesse du Coup de coeur francophone

Denis BABIN

Le Centre universitaire de de Moncton présentera, du 14 au 17 novembre, le Coup de coeur francophone en Acadie, une manifestation culturelle organisée par le Service des loisirs socioculturels. Avec leur formule concerts doubles, les organisateurs de cet événement haut en couleur proposent aux gens de Moncton trois spectacles mettant en vedette de grands noms de la chanson francophone canadienne.

Dès le mardi 14 novembre, Geneviève Paris, artiste originaire de France, prendra la scène de la salle de spectacle du Pavillon Jeanne-de-Valois. Avec son sixième et dernier album intitulé Sixième sens, l'artiste néo-québécoise réserve beaucoup de surprises à ses admirateurs. La première partie du spectacle sera assurée par le Néo-brunswickois Michel Thériault qui vient de lancer son premier disque, Funambule .

Le jeudi 16 novembre au soir, les groupes Zébulon et Zéro degré Celsius envahiront les planchers du Bistro au Frolic à partir de 21h30. Un des groupes les plus populaires au Québec, Zébulon, sera en mesure de survolter l'audience grâce au dynamisme que les musiciens déploient sur scène. Le groupe de l'heure en Acadie, Zéro degré Celsius, viendra réchauffer la foule en début de soirée.

"Zébulon, sera en mesure de survolter l'audience grâce au dynamisme que les musiciens déploient sur scène."

Pour clôturer cette série de spectacles en beauté, Marie-Claire Séguin et Marcel Soulodre performeront à la salle de spectacle du pavillon Jeanne-de-Valois dans la soirée du vendredi 17 novembre prochain. Marie-Claire Séguin, soeur jumelle de Richard Séguin, fera vibrer les gens avec sa voix extraordinaire et imprimée de passion. De son côté, Marcel Soulodre, un chansonnier franco-manitobain, interprétera des extraits de son premier album, J'avais dans les yeux, en première partie du spectacle.

Pour plus amples informations, veuillez contacter le Service des Loisirs socio-culturels au numéro suivant : 858-3712

Le groupe québécois Zébulon

Arts & Spectacles

Une prose poétique menée avec brio

Stéfan THÉRIAULT

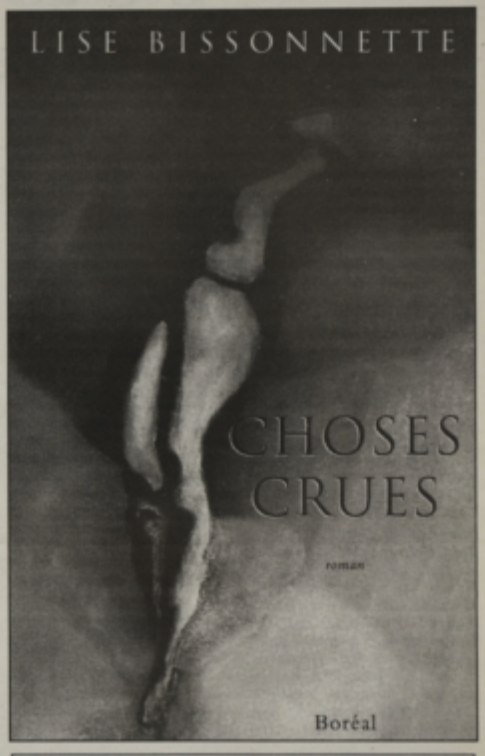
Première ambiguïté à relever, c'est le titre. Étant de ceux qui accordent beaucoup d'importance aux titres, surtout quand ils sont flous ou quand ils sont tirés du registre poétique, j'ai hésité au cours de la lecture de ce roman entre les deux sens du mot crues. S'agit-il ici de crudités ou bien du verbe croire? Ensuite vient la question: «C'est quoi au juste des choses?» C'est vague. Elles se précisent à partir d'un sujet qui est bien à la mode depuis quelques années: l'homosexualité et le syndrome d'immuno-déficience acquise.

On apprend dans le premier chapitre que François Dubeau, critique d'art et professeur à l'UQAM, se meurt du sida. Sachant qu'il ne lui en reste plus pour longtemps, il prépare un dernier article pour la revue Parallèle où il fausse des faits historiques au profit de sa passion pour l'art, lui qui a été formé dans la voie de la scientificité la plus rigoureuse et qui en crèvera. Notons que la contagion vient d'un éminent critique italien, Bruno Farinacci-Lepore, qui a été son mentor. Celui-ci, dans le but de défendre le détachement qu'il prônait devant l'oeuvre d'art, refusait d'accrocher même un seul tableau dans son appartement.

Pourtant le chapitre de consistance, qui occupe quatre-vingts pages, est un témoignage d'amour à Vitalie, le seul être que François a aimé avec tout le feu des grands amours. Cette séquence prend la forme d'une lettre qu'il destine à son amante et qu'elle ne lira jamais puisque Marianne Dubeau, la mère du professeur tant estimé par les gens des milieux intellectuel et universitaire, ne la lui donnera pas. Ainsi elle garde pour elle seule ce qu'il reste de son fils.

Le ton du récit est d'un tragique par moments assommant, mais qui ne peut pas déplaire tant le texte est bien écrit, tant la langue est soignée. L'auteur fait preuve d'une rare maîtrise de la langue littéraire. Ceci dit, que le sujet plaise ou non, Choses crues est d'une exceptionnelle qualité.

Choses crues
par Lise Bissonnette
Boréal, 1995, 137 pages.



La Féécum est une société à buts non lucratifs qui représente quelques 4000 étudiants et étudiantes à temps complet au CUM. Dans un effort de transparence, la Féécum vous présente son budget 95-96

REVENUS	
Cotisations étudiantes (4000 étudiant-e-s)	418,000
Photocopieuse	10,000
Subvention - frais de vérification	1,250
Vente de publicité Le Front	45,808
Revenus autre	21,750
Projet Carrière-Été 95	1,062
Revenus- dépanneur	107,089
TOTAL DES REVENUS	604,959
DÉPENSES	
Part des conseils étudiants	60,000
Part au centre étudiant	100,000
Adm. générale (annexe 1)	128,353
Médias Acadiens	50,000
Le Front (annexe 2)	72,532
RAEPCF	5,000
Le Mondial	600
Écoversité	2,000
Péréquation (annexe 3)	8,359
Sub. ass. étudiants internationaux	3,200
Dons	3,000
Achat d'actifs	20,000
Frais élection	1,200
Divers et imprévus	3,500
Conférences,Congrès & Déplacements	9,000
Fournitures de photocopies	5,000
Communications (annexe 4)	11,000
Activités sociales	4,000
Loisirs socio-culturels	4,000
Emplois d'été	2,275
Dépenses - dépanneur (annexe 5)	107,537
TOTAL DES DÉPENSES	600,556
SURPLUS/DÉFICIT	4,403

Recyclez ce journal

Au *Ciné-Campus* cette semaine
3 au 5 novembre

farinelli
DRAME BIOGRAPHIQUE
France-Belgique-Italie, 1994
116 min.
Réalisation. :
Gérard Corbiau
Interprètes. :
Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso, Jeroen Krabbe...
Renseignements: 858-3712
Au local 141, Pavillon Jacqueline-Bouchard, à 20 heures. Étudiant(e)s : 5,00 $ et autres : 6,00 $

Arts & Spectacles

Musique

André GODIN

Coltrane

La compagnie MCA poursuit sa réédition du catalogue d'Impulse!, une influente étiquette de jazz des années soixante. Avec leurs plus récentes séries de rééditions, MCA nous offre pas moins de trois disques du célèbre saxophoniste John Coltrane. Mais MCA n'est pas la seule compagnie à s'intéresser à Coltrane, la compagnie Verve nous offre un disque hommage à 'Trane réalisé par John Mclaughlin.

The Complete Africa/Brass Sessions
John Coltrane Quartet (MCA-Impulse!)

En 1961, John Coltrane assembla un orchestre de cuivres comptant 13 membres pour accompagner son quatuor. Ces efforts eurent comme résultat le disque Africa/Brass. Deux semaines après le premier enregistrement, Coltrane ramena son groupe dans le studio pour reprendre certaines pièces. The complete Africa/Brass sessions réunit l'intégrale de ces deux sessions d'enregistrement sur un double disque laser. Quoiqu'on retrouve de superbes pièces sur cet album, on se lasse d'écouter les mêmes pièces plusieurs fois. Quel est l'intérêt d'un disque où on retrouve trois versions d'une pièce de quinze minutes?

Sun Ship
John Coltrane (MCA-Impulse!)

Enregistré en 1965, Sun Ship est un des derniers enregistrement de Coltrane avec son quatuor classique (McCoy Tiner au piano, Jimmy Garrison à la basse et Elvin Jones à la batterie), considéré comme un des ensembles qui a le plus marqué le jazz. Il faut dire que ce n'est certes pas le disque le plus accessible du saxophoniste. Son interprétation atteint des degrés de frénésie très élevés et il impose de nombreux changements de rythme à ses accompagnateurs. Malgré que toutes les pièces sont bonnes, l'enchaînement est moins «fluide» que sur d'autres disques de Coltrane. Le fait saillant: la pièce Ascent qui débute avec un solo de cinq minutes de Garrison et qui à elle seule vaut le disque.

Stellar Regions
John Coltrane (MCA-Impulse!)

Ce disque est composé de pièces enregistrées par Coltrane pour la compagnie Impulse au printemps de 1967, quelque temps avant sa mort. Grâce à MCA, ces enregistrements sont, pour la première fois, disponibles au public. On peut facilement qualifier la musique de Stellar Regions de méditative. Quoiqu'il joue avec beaucoup d'intensité, Coltrane ne cherche pas à dominer les autres musiciens. Tout au long le saxophoniste reste gracieux et imaginatif. Un merveilleux disque qui réussit à être très original sans être aucunement agressif.

after the rain
John Mclaughlin (Verve-Polydor/Polygram)

Sur ce disque, Mclaughlin interprète plusieurs pièces composées par, ou en association avec John Coltrane, ainsi que quelques-unes de ses propres pièces, le tout sous l'accompagnement d'Elvin Jones, l'ancien batteur de Coltrane. Joey DeFrancesco, comme Mclaughlin, un membre de la formation Free Spirits, complète le trio à l'orgue Hammond. L'interaction entre ses trois musiciens est subtile et enchanteresse, mais lorsque le moment est venu, ils savent tous s'emporter dans des solos bouleversants. Un jazz doux mais jamais ennuyant, une musique qui nous donne le goût de s'asseoir dans un bar ou un lounge; after the rain est tout simplement un très beau disque.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans la dernière édition du Front. En effet, il aurait fallu lire Fernand Arseneau au lieu de Fernand Landry dans l'article concernant le quatuor Arthur-LeBlanc. Toutes nos excuses.

J'ai une majeure en STEAK et une mineure en FROMAGE

Le sous-marin Steak et Fromage Subway

©1995 Doctor's Associates, Inc.

SUBWAY®

SUPERSTORE (Power Center)	MONCTON MALL	INTERSECTION DE DIEPPE	CENTRE-VILLE DE MONCTON	CENTRE-VILLE DE SACKVILLE
862-0999	856-9799	383-1432	382-7827	364-8888

RE LOCA

Sports

Enjeu \ Hors-jeu

Chassez le zèbre et il revient au galop

Dave LEVESQUE

Comme je suis une bête de chiâlage insatiable, vous serez encore une fois les témoins impuissants d'une de mes montées de lait qui sont si caractéristiques de cette colonne. Si je me permets de sombrer dans un laisser-aller, qui pourrait s'apparenter pour certains à une diarrhée verbale, c'est qu'il y a des situations qui me purgent au plus haut point. J'en vois déjà en train de grimacer en se demandant ce qui me prend mais je dois admettre que cette semaine, j'ai décider de laisser ma courtoisie coutumière de côté.

Ce qui provoque mon état colérique n'est ni plus ni moins qu'un troupeau d'animaux qui arpentent nos arénas hiver après hiver. Vous avez deviné que par cette allusion aux zèbres, je fais ainsi référence aux arbitres ou encore aux officiels comme certains se plaisent à les appeler avec excès de politesse. Je n'en suis pas à ma première sortie en règle contre ces preux justiciers de nos surfaces glacées, mais force est d'admettre que leur soi disant nouvelle façon de faire n'a guère eu les résultats tant espérés.

Au début, on nous annonçait la mise en application de nouveaux règlements. De quels nouveaux règlements s'agit-il? Si j'ai manqué le bateau, que quelqu'un me le dise, car à ce que je sache, il y a toujours eu des règlements qui interdisaient l'accrochage et l'obstruction. En utilisant le terme «nouveau», on a tout simplement tenté de berner les amateurs qui étaient en train de délaisser le sport ayant baissé les bras devant l'inefficacité évidente des hommes aux chandails de bagnards.

Parlons-en de ces fameux nouveaux règlements. Grâce à eux, ça prend maintenant plus de temps pour disputer un match de hockey que pour faire les courses un samedi après-midi à la Place Champlain. Les parties sont devenues tout simplement trop longues lorsque l'arbitre applique les règlement avec toute la rigueur d'un officiel zélé. La situation est grave à un point tel que certains descripteurs de radio n'auront bientôt plus assez de voix pour faire un match en entier et on verra l'apparition de lignes à la description tout comme au hockey.

Pour en revenir au travail des officiels, puisque c'est ce qui fait l'objet de ma colère, le problème n'est pas qu'ils sont pourris sur une base uniforme, mais bien qu'ils sont inconstants dans leurs ratées. Je reconnais que certaines soirées soient plus difficiles que d'autres, mais il faut quand même respecter un certain standard de qualité qui permette à tous et chacun de s'y retrouver et de savoir à quoi s'en tenir. Or, pour l'instant les officiels ne sont pas normatifs. Chacun obéit à ses propres standards et lorsque le superviseur se trouve dans les gradins, il est soudainement plus sévère. N'a-t-on pas songé à les réunir plus souvent en plénière afin qu'ils puissent discuter de l'établissement de normes qui permettraient une uniformisation de l'arbitrage, peu importe l'individu, puisque l'essence du problème prend naissance dans le fait qu'il existe une trop grande différence entre chacun des officiels. Contrairement à bien d'autres domaines, l'arbitrage au hockey sortirait gagnant de l'uniformisation.

Dans le fond, je crois que je m'ennuie de l'arbitrage «à l'ancienne». Au moins, dans le passé, on laissait jouer tout le monde et on ne nous faisait pas de belles promesses utopiques. Avec la mise en force des réglements déjà existants, on nous promettait que les joueurs rapides et les autres de petite taille auraient plus de place sur la glace, mais ce n'est pas du tout le cas car on en est rapidement revenu à l'accrochage soutenu. Vous savez ce qu'on dit, chassez le naturel et il revient au galop. Désormais, cette expression s'applique aussi aux officiels. Comme je m'ennuie parfois de «Slap shot»...

Les Aigles au hockey ont accordé quatorze buts lors de la dernière semaine

Une semaine à oublier tout simplement!

Éric Perron

Il y en aura pas de facile! Oui, l'expression de Claude «Piton» Ruel (ancien entraîneur du Canadien de Montréal) prend tout son sens puisque les Aigles ont perdu leurs deux derniers affrontements. Encore plus surprenant, les Bleus se sont inclinés jeudi dernier contre les Mounties de Mount Allison, une équipe qui a l'habitude d'occuper les bas fonds du classement.

C'est donc à Sackville que les hommes de Pierre Belliveau ont subi leur deuxième revers de la saison et ce au compte de 5 à 4. Certains diront que l'arbitre a été un facteur, lui qui a chassé trois Monctoniens (Mathieu Côté, Daniel Godbout et Mathieu Bibeau), reste que le gardien adverse Trent Mann a été superbe devant la cage des Mounties, faisant souvent face à des attaques dangereuses. De plus, l'attaque de cette formation semble s'être drôlement améliorée, ce qui porte à croire que l'équipe de l'entraîneur Jack Drover (qui en est à sa 22e année à la barre des Mounties!) pourrait causer quelques surprises tout au cours de l'année.

Si on revient au Bleu et Or, il est à souligner que le gardien d'office était Sébastien Dupuis, un premier départ pour lui cette saison. Non, il ne doit pas être blâmé pour le revers des siens, lui qui a souvent sauvé les meubles.

C'est Martin Duval, J-F Grégoire, André Alie et le nouveau venu Brian Hunt qui ont réussi les buts des Aigles qui, soit dit en passant, se sont fait refuser deux buts par l'officiel.

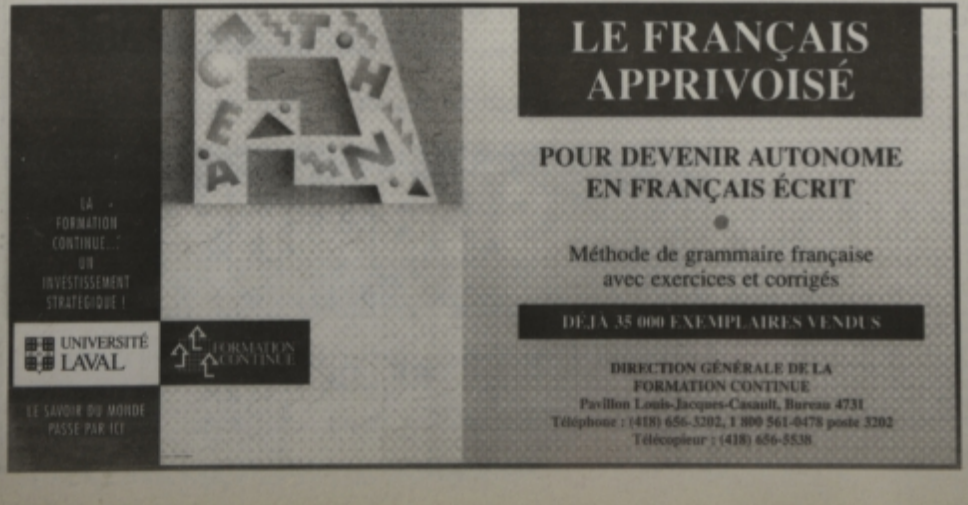
Dimanche à St-Thomas:

Encore là, les Aigles n'ont pas su resserrer leur défensive et c'est pourquoi ils se sont inclinés à nouveau, cette fois par la marque de 9 à 8 (non non, ce n'était pas du football!) et ce, au domicile des Tommies. En fait, l'équipe de Moncton menait 8 à 4 avec seulement 10 minutes à jouer, mais les Tommies ont profité des largesses de la défense pour égaliser la marque. C'est en surtemps qu'un dénommé Matt Hogan a clos le débat avec un filet à 37 secondes.

«La défensive et le cafouillage de l'équipe en général sont les raisons de cette défaite», a tout d'abord mentionné Pierre Belliveau qui a pris soin de ne pas blâmer personne en particulier. De rajouter, «Nous devrons améliorer notre défensive et aussi notre concentration si nous voulons remporter les prochaines parties», a conclu le mentor des Aigles dont la fiche est maintenant de deux gains et trois revers.

Il faut tout de même lever notre chapeau à l'offensive dirigée par Daniel Godbout et Mathieu Bibeau (1 but et 2 passes chacun) alors que les autres buteurs furent Michel Savoie, Raymond Delarosbil, Ricky Jacob, Brian Hunt, Sylvain Ducharme et le capitaine, Dominic Rhéaume.

Veuillez noter que les prochaines rencontres à l'horaire cette semaine pour les Bleus auront lieu ici même à l'aréna J-Louis Lévesque alors que les Capers du Cape Breton (samedi à 19h30) et les X-Men de St-Francois Xavier (dimanche à 14h) seront les visiteurs. Sûrement une occasion pour les Aigles Bleus de se refaire la dent, eux qui devront se retrouver, sinon UNB pourrait se sauver assez vite avec le titre de division.



Sports

Les Alpines sont en chute libre

Dave LEVESQUE

Après un début de saison prometteur, les Alpines de Moncton connaissent une série noire de neuf matches consécutifs sans victoire. Encore une fois la semaine dernière, ils se sont inclinés à trois reprises. D'abord mercredi à domicile, 5-4 face au Laser de St-Hyacinthe et puis vendredi et samedi, toujours à domicile, 5-4 et 7-5 contre le Titan du Collège français de Laval.

La troupe de Lucien Deblois ne semble pas être capable de trouver la recette miracle qui la sortira du marasme dans lequel elle se trouve présentement. Les Alpines font bien des petites choses qui devraient leur permettre d'obtenir des points au classement, mais il semble qu'il manque un petit élément caché, ce qui fait que les victoires sont rares. Par exemple, samedi, les Monctoniens menaient 4-3 en troisième période. Tout allait bien quand soudainement, le Titan a enfilé deux buts rapides pour reprendre les devants. À partir de ce moment, plus rien n'allait du côté des Alpines.

Les Alpines traversent une séquence de neuf parties sans victoire

Un autre facteur défavorable, c'est le manque de discipline de certains vétérans. Parmi ceux-ci, il y a Dany Dupont. «Le Moose» a de la difficulté à contenir son bouillant caractère ce qui met parfois son équipe dans l'embarras. Samedi, il s'est fait expulser pour avoir contesté une décision de l'arbitre. D'ailleurs à ce sujet, le pilote des Alpines, Lucien Deblois, révélait dans un quotidien néo-brunswickois que son solide gaillard devrait tempérer ses ardeurs à défaut de quoi il se verrait imposer une amende.

Pour en revenir au hockey, mercredi, les Alpines ont livré une belle bataille au Laser, mais ces dernier ont été les plus forts, l'emportant 5-4. Du côté du Laser, notons que l'Acadien Rémy Boudreau de Moncton a inscrit un filet dans la victoire.

Lors des rencontres de la fin de semaine, les Alpines ont encore une fois trébuché cédant le pas à deux reprises contre Laval. À vrai dire, les deux rencontres ont été disputées devant des foules négligeables. Il y avait si peu d'ambiance que l'on aurait pu entendre une mouche voler dans le désert Colisée de Moncton. Pas surprenant que les troupiers de Deblois manquent d'énergie pour finir les rencontres quand les partisans n'en ont que pour se rendre à l'aréna. Les principaux faits saillants de ces défaites de 5-4 et 7-5 ont été deux combats dans lesquels a été impliquée la petite peste du Titan, Casey Wolak. Petit, Wolak n'a pas reculé devant l'invitation de Roddie MacKenzie samedi alors que la veille, il avait donné son spectacle en se retirant vers le banc de punition les bras dans les airs malgré une défaite évidente.

Les Alpines auront l'occasion de renouer avec la victoire ce soir (mercredi), alors qu'ils visitent les Mooseheads à Halifax. Ils seront de retour à domicile vendredi soir alors que les Olympiques de Hull seront les visiteurs et samedi, les redoutables Prédateurs de Granby seront en ville à compter de 19h.

Athlètes de la semaine à l'U de M

Annie Gallant, au soccer féminin, et Michel Savoie, au hockey, ont été nommés athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 22 au 29 octobre.

La recrue Annie Gallant, de Moncton, a fait preuve de leadership en fin de semaine lors des deux derniers matches de la saison disputés contre les universités Acadia et Dalhousie. Elle a été très efficace au centre et d'une force impresionnante à la défensive.

Le joueur de centre des Aigles Bleus, Michel Savoie de Tracadie-Sheila, s'est démarqué sur la scène universitaire par son jeu exemplaire et son enthousiasme qui a su motiver ses coéquipiers.

Bibliothèque Champlain

Dans le cadre de l'inauguration
de la collection d'art Inuit,
le vendredi 3 novembre,
la bibliothèque fermera ses portes à 16h30.
Cependant pour compenser,
le samedi 4 novembre,
la bibliothèque sera ouverte de 8h30 à 20h.

ÉLECTION
VICE-PRÉSIDENCE EXTERNE

Mise en candidature

La Féécum recevera des candidatures à la vice-présidence externe du 1er novembre à 8 h 30 au 13 novembre à 16 h 30 et ce, pour un mandat commençant le 26 novembre 1995 et se terminant le 31 mars 1996.

Les candidatures doivent contenir les informations suivantes:

1) Le nom du candidat ou de la candidate;
2) son adresse et numéro de téléphone;
3) le poste convoité;
4) cinq signatures de membres de la Féécum qui appuient la candidature (avec leur numéro de matricule);
5) le nom et les coordonnées du gérant ou de la gérante de campagne.

Les candidatures doivent être déposées au comptoir de la réception de la Féécum à l'attention de la présidence d'élection.

Les intéressés peuvent se procurer une copie de la loi électorale de la Féécum au comptoir de la réception durant les heures normales d'ouverture.

Description de tâches

Les responsabilités de la vice-présidence externe sont les suivantes:

a) est déléguée officielle de la Fédération auprès des associations ou organismes extérieurs auxquels la Fédération décide de participer;
b) s'occupe des dossiers externes;
c) s'occupe de la communication avec les corps publics et privés externes;
d) se rapporte directement à la présidence, est responsable de ses activités auprès du conseil d'administration et doit l'informer de ses activités.

Critères d'éligibilité

Les candidats et candidates doivent être membre de la Féécum en conformité à l'article 8 de la constitution, qui se lit comme suit:

a) Sont membres de la Fédération les étudiants et étudiantes inscrit-e-s à un minimum de neuf (9) crédits au total pour l'une ou l'autre des sessions d'automne ou d'hiver, du Centre universitaire de Moncton et qui ont versé à la Fédération la cotisation annuelle dont le montant est déterminé par celle-ci.

Également, le candidat ou la candidate ne peut occuper, pendant le durée du mandat, aucun poste de direction au sein de la Féécum ou de l'une des ses compagnies ou organismes affiliés, ou des conseils étudiants des facultés ou écoles.

Sports

On se prépare pour une nouvelle saison d'athlétisme

Dave LEVESQUE

Sans trop faire de bruit, l'équipe d'athlétisme de l'U de M se prépare à reprendre le collier. C'est cette semaine que commence l'entraînement en vue de la saison 1995-1996 qui débutera officiellement en décembre prochain. Cette année, l'équipe peut compter sur les services d'un nouvel entraîneur en André Bouchard. Bouchard n'en est pas à ses premières armes puisqu'il était depuis trois ans l'adjoint de son prédécesseur, Charles Babineau.

Avec l'arrivée d'André Bouchard, c'est une nouvelle philosophie qui s'installe dans le berceau de l'athlétisme de l'U de M. En effet, Bouchard tient d'abord et avant tout à avoir une équipe complète pour obtenir le plus de points possible afin de terminer avec la meilleure position possible dans les compétitions par équipe. «Dans le passé, on manquait de profondeur et on devait compter sur les athlètes d'élite alors que je voudrais avoir des généralistes qui peuvent bien performer», d'avancer le nouveau mentor de l'équipe.

Bien entendu, il faut compter sur le retour d'athlètes d'impact comme par le passé. On a qu'à penser à Brigitte Cormier et à Julie Dupuis chez les filles alors que du côté masculin, Michel Boudreau et mathieu Bourque sont des recrues qui pourraient surprendre.

André Bouchard souhaite également intéresser des athlètes d'autres sports, comme le soccer par exemple, et à ce chapitre, il y a déjà Amy Caissie des Anges Bleus qui porte aussi les couleurs de l'Université en athlétisme. Selon Bouchard, Caissie pourrait entraîner certaines de ses coéquipières sur ses traces. Il ne cache pas non plus son intérêt pour certains joueurs de soccer des Aigles Bleus et tentera de les convaincre de s'aligner au sein de son équipe durant la période hivernale.

Bouchard mentionne d'ailleurs que les entraîneurs des autres équipes ont été très coopératifs à son égard.

Le principal objectif d'André Bouchard à court terme est de réunir suffisamment d'athlètes pour avoir une équipe complète. Pour ce faire, il invite tous ceux et celles qui ont déjà fait de l'athlétisme à venir tenter leur chance puisque les portes du stade leur sont toutes grandes ouvertes. «C'est simple, si vous avez déjà fait de l'athlétisme, on est intéressé à vous voir. Le pire qui peut vous arriver, c'est qu'on vous dise d'aller retravailler certains aspects et de revenir nous voir», d'affirmer Bouchard. Il précise d'ailleurs que d'ici quelques semaines, il organisera une compétition intramurale afin de permettre à ceux et celles qui douteraient de leurs capacités de se mettre en valeur.

À moyen terme, il vise un championnat de l'Asia chez les garçons d'ici trois ans. «Avec la base d'athlètes qu'on a, je crois que c'est possible d'aller chercher une bannière d'ici trois ans», a-t-il soutenu.

André Bouchard admet que son plus gros problème est de motiver les étudiants à participer mais il affirme qu'il ne faut pas avoir peur de l'élitisme puisqu'il préconise d'abord et avant tout le travail d'équipe. Il trouve de plus déplorable que l'U de M ait de la difficulté à avoir une équipe complète alors qu'elle jouit d'infrastructures uniques. Elle est la seule université de l'Atlantique à disposer d'une piste réglementaire et l'une des deux seules à avoir une piste intérieure. Bouchard a conclu en admettant qu'il doit produire tout de suite et pour ce faire, il invite tous les athlètes intéressés à venir le rencontrer afin qu'il puisse se rendre compte de leur potentiel.

Service de raccompagnement

-Tu as du temps libre les soirs!
-Tu aimes rendre service!
-Tu aimes faire de l'exercice!
-Tu aimes rencontrer du monde et jaser!

Un service de raccompagnement sera disponible dans les jours à venir. Afin que ce service voit le jour, il nous faut des bénévoles. Si tu te sens capable de faire partie de ce service bénévole, nous te demandons de venir chercher une formule d'application au service de sécurité de l'Université de Moncton situé à la résidence Lefèbvre. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer au 858-4100. Les candidatures s'adressent à la population universitaire, ce qui comprend les étudiants, étudiantes, professeurs, professeures, employés et employées.

Les heures d'opérations suggérées pour débuter seront du dimanche au jeudi de 20h00 à 24h00.

Chaque candidat(e) devra passer une entrevue préliminaire et sera sujet à vérification de dossier judiciaire.

Parrainé par le Service de sécurité

Sports

Le championnat atlantique de cross-country aura lieu sur le campus de Moncton.

Dave LEVESQUE

Le championnat de cross-country de l'Association sportive interuniversitaire de l'Atlantique (Asia) aura lieu à Moncton le samedi 4 novembre prochain.

Les Anges et les Aigles Bleus tenteront alors d'obtenir un laisser-passer pour le championnat de l'Union sportive interuniversitaire canadienne (USIC) qui aura lieu le 11 novembre prochain.

Julie Dupuis est l'une des favorites pour le championnat de l'Atlantique

Les trois victoires de Julie Dupuis en autant de rencontres cette saison permettent à l'entraîneur-chef, Paul-Pierre Bourgeois, d'espérer une place pour l'U de M au sein de l'équipe étoile de l'Asia. Julie a décroché une première position au 4,4 km et au 5 km lors des compétitions présentées à Antigonish, Moncton et Frédéricton. Elle a d'ailleurs obtenu le titre d'athlète de la semaine dans l'Asia et à l'U de M pour sa plus récente victoire à UNB.

De leur côté, la recrue Michel Boudreau, de Memramcook, ainsi que Mathieu Gaudet, de Pré-d'en-Haut, ont également su s'imposer au cours de la saison. Michel Boudreau en surprit plus d'un dès ses premières courses en récoltant une troisième, une quatrième et une première position au 6,6 km, au 10 km et au 8,6 km respectivement. Le nouveau venu a particulièrement bien fait

Le championnat de cross-country de l'Association sportive interuniversitaire de l'Atlantique (Asia) aura lieu à Moncton le samedi 4 novembre prochain.

à Fredericton lors du UNB Invitation le 21 octobre dernier, alors qu'il a remporté les honneurs avec un temps de 28 min, 14 s.

Tout juste derrière lui, un autre représentant du Bleu et Or, Mathieu Gaudet, croisait le fil d'arrivée 20 secondes plus tard. Il s'agissait seulement du deuxième doublé dans l'histoire de l'U de M, Joël Bourgeois et Allan Bard étant les seuls autres à l'avoir accompli.

Par ailleurs, Paul-Pierre Bourgeois s'est dit très satisfait du progrès et des efforts de Chantal Basque, Sylvie Witzell, Claudine Paulin, Brian Comeau et Marc Léger. «Nous invitons la communauté universitaire et les personnes participant au Retour des anciens, anciennes et amis présentes sur le campus le 4 novembre à venir encourager les porte-couleurs de l'Université au cross-country», a-t-il tenu à préciser en terminant.

Bottin étudiant

Eh oui, les bottins étudiants sont arrivés.

Vous êtes invités à vous en procurer une copie au bureau de votre conseil étudiant de faculté ou d'école ou au bureau de la Fédécum (local B-101 - Centre étudiant).

Notez bien que les bottins sont distribués selon la pratique «premier arrivé, premier servi» et ce jusqu'à épuisement des stocks.

Aussi, le conseil étudiant de votre faculté ou école a reçu une quantité de bottins légèrement inférieure au nombre d'étudiant-e-s y étant inscrit-e-s. Ceci a pour but d'éviter une accumulation de bottins dans les bureaux des conseils étudiants.

Le bottin 1995-1996 est produit en plus grand format afin de le rendre plus facile à lire. Si vous avez des commentaires en vue du bottin 1996-1997, n'hésitez pas à venir nous voir.

LE SERVICE DES SPORTS
UNIVERSITÉ DE MONCTON
CKUM 105,7 MF

Venez Rencontrer...

USIC
CHAMPIONS CANADIENS
LES AIGLES BLEUS
"la fierté de l'Université de Moncton"

au

Tuggy's
730, rue Main

Commanditaire d'or des sports universitaires

Le jeudi 2 Novembre

entre libre pour les étudiants (avec carte) jusqu' à 21h 00

Les joueurs et les entraineurs de l'équipe seront présentés à la foule à 23 h 30

LA MUSIQUE... EXTRA! UN MONDE FOU, FOU FOU! ON DANSE; IL Y A DE L'AMBIANCE!

Sports

AU SOCCER MASCULIN

Dernier week-end difficile pour les Aigles Bleus

Philippe LANDRY

Les Bleus ont subi deux défaites consécutives face aux représentants d'Acadia et de l'Université Dalhousie au terrain de l'Université de Moncton cette fin de semaine.

En premier lieu, ils ont subi un revers samedi face à l'Université Acadia. La première demie de ce match a été disputée également des deux cotés, la défensive s'est par contre démarquée puisqu'aucun but ne fut marqué.

Le début de la deuxième a été dominé par l'U de M qui a obtenu de bonnes chances de marquer sans toutefois y réussir. Le premier but du matchs a été l'oeuvre de Nick Cooper d'Acadia sur un tir de pénalité direct. Ce but de leurs rivaux a semblé fouetter les représentants de l'U de M qui ont pris les commandes du match pour quelques instants. Ils ont par contre manqué une belle chance de s'inscrire au pointage en ratant un tir de pénalité direct. Les joueurs d'Acadia ont profité de cette chance raté des Bleus pour tourner le fer dans la plaie en allant marquer le but d'assurance quelques instants plus tard, par l'entremise de Mark Meldrum. Le match s'est donc terminé par le compte de 2-0 pour l'Université Acadia.

Les visiteurs ont pris le contrôle du match dès le début de la première demie en produisant une attaque soutenue sans obtenir de répliques.

Les favoris locaux ont ensuite affronté les représentants de l'Université Dalhousie dimanche. Les visiteurs ont pris le contrôle du match dès le début de la première demie en produisant une attaque soutenue sans obtenir de répliques. Le cerbère bleu et or a été solide tout au long de la demie en n'accordant aucun but à l'adversaire. Inspirés par la performance de leur gardien, les Aigles ont sonné à la porte adverse à quelques reprises vers la fin de la demie, mais sans succès.

Dalhousie a entrepris la deuxième demie en dominant comme elle l'avait fait en première, leur attaque est cependant restée muette devant un arrêt spectaculaire du gardien bleu et or, Rémi Roy, lors de sa première chance de marquer. Le gardien recrue n'a rien pu faire par la suite alors que les visiteurs ont marqué deux buts à quelques minutes d'intervalle. Martial Allogo a alors pris les choses en main pour Moncton en marquant un but sur un tir puissant. Il n'a cependant pu réveiller ses coéquipiers suffisamment puisque Dalhousie a ajouté deux autres buts à sa fiche avant de se sauver avec une victoire de 4-1.

Les Aigles ont terminé leur saison sur deux défaites

Les Aigles ne voleront pas plus loin

Philippe LANDRY

L'équipe de soccer masculin de l'Université de Moncton est officiellement écartée des séries éliminatoires de l'Asia. Les quatre revers consécutifs en fin de saison des Bleus leur ont coupé les ailes: ils ne pourront se rendre en séries. Ils terminent donc la saison avec un dossier de 2 victoires, 5 défaites et 4 matchs nuls. L'entraîneur des Aigles Bleus, M. Mircea Roman, est relativement comblé de la performance des siens au cours de la saison mais n'est évidemment pas satisfait du résultat. «Nous avions un manque de joueurs à l'attaque, on n'avait pas de "striker", quelqu'un qui peut marquer régulièrement», a commenté ce dernier pour expliquer les insuccès de son équipe.

La saison avait pourtant bien commencé avec une victoire lors du premier match contre UPEI, les porte-couleurs de l'Université de Moncton ont alors poursuivi leur bon travail en accumulant trois matchs nuls consécutif contre MTA, MUN, et SMU. La première défaite est survenue contre les représentants de SFX lors du cinquième match de la saison. Les Aigles Bleus sont ensuite revenus forts en arrachant un match nul contre UNB ainsi qu'une victoire face à MTA. C'est ensuite que les choses se sont gâtées. Ils ont subit quatre revers de suite dont trois à domicile contre PEI, UNB, ACA ainsi que DAL lors du dernier match de la saison, «Nous avons joué contre la meilleure équipe de la ligue. Nos joueurs ont bien joué, mais ils ont été dominés» a déclaré M. Roman après la défaite de 4-1 face à Dalhousie. C'est un peu avec cette citation qu'on peut expliquer la performance des joueurs lors des matchs en fin de saison: même s'ils ont offert une bonne opposition, ils ont souvent été dominés.

"Nous avions un manque de joueurs à l'attaque, on n'avait pas de "sriker" - Mircea Roman

Les Aigles savent donc ce qu'ils doivent améliorer pour la saison prochaine, l'entraîneur devra trouver un «striker» capable de marquer régulièrement. Les Bleus ont quand même fait du bon travail cette saison, mais parions que M. Roman aurait mieux aimé avoir Louis Kioyo sur le terrain au lieu de sur le banc, lui qui a agit en tant qu'assistant-entraîneur au cours de la saison. Il ne reste plus qu'à souhaiter bonne chance à toute l'équipe pour la saison prochaine.

LES AIGLES BLEUS
les Anges Bleus
SPORTS UdeM

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Hockey - Aréna J.-Louis-Lévesque
Samedi 4 novembre à 19 h

PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES
Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's

Sports

Soccer féminin

Fin de saison pour les Anges

Kevin HUBERT

C'est la fin de semaine dernière que les Anges ont terminé la saison 1995. Une saison décevante du point de vue du nombre de défaites, mais tout de même encourageante pour l'an prochain à cause des derniers résultats.

Les Anges Bleus ont d'abord joué samedi dernier, au terrain de l'Université de Moncton, face aux Axe-Women de l'Université Acadia. Le match s'est terminé par la marque de 1-0 pour les visiteuses.

Durant la première demie, les adversaires du Bleu et Or ont contrôlé le jeu. Elles ont profité du vent très fort qui soufflait dans leur dos. Les Anges ont contré les attaques d'Acadia jusqu'à la 40e minute où Kristy O'Connell marqua le seul but de la rencontre.

En deuxième demie, la gardienne Nadine Jaillet a gardé son équipe dans le match en effectuant dès le départ un bel arrêt. Plus tard dans la demie, les Anges ont profité du vent, mais n'ont pas réussi à marquer. Elles ont dominé les 15 dernières minutes du match mais ont quand même subi la défaite. C'est une belle défaite si on peut la caractériser ainsi car Acadia est l'une des meilleures équipes du circuit universitaire de l'Atlantique, et la marque de 1-0 est acceptable.

Les joueuses ont un manque flagrant d'expérience, mais l'an prochain l'équipe sera mieux préparée

Le match de dimanche s'est joué sous un soleil radieux; le vent n'influençant aucunement la partie. Cette fois-ci, les Anges Bleus ont affronté les Tigers de l'Université Dalhousie. Ces dernières l'ont remporté par le compte de 2-0.

L'équipe de Dalhousie a très bien joué dans la première demie. Elles ont réussi deux buts dans cette demie, buts marqués par la même joueuse, Kate Gillespie. Le premier a été marqué par un coup direct que la gardienne des Anges aurait pu arrêter. Puis, le second but est survenu sur une échappée vers la fin de la demie.

La deuxième demie s'est un peu mieux déroulée pour les Anges. Le jeu a été bien partagé: chaque équipe ne réussissant à marquer, même si le Bleu et Or a eu une bonne chance vers le milieu de la demie qui n'a pu être capitalisée.

Les Anges terminent encore une saison avec un dossier déficitaire

La saison des Anges Bleus est maintenant terminée, il faut donc se préparer pour l'an prochain. Les joueuses ont un manque flagrant d'expérience, mais pour la saison prochaine, l'équipe sera mieux préparée. Les 11 recrues ont une saison en poche et se sentiront plus à l'aise.

Un point à améliorer est l'agressivité au jeu. En fin de semaine, on a vu l'équipe adverse toujours en contrôle du ballon. L'entraîneur des Anges, Michel Morin, a beaucoup de travail devant lui, mais on a vu, comme la saison avançait, une amélioration constante des joueuses. Espérons que l'expérience acquise cette année sera bénéfique pour l'an prochain et qu'on en verra les résultats (sur le classement).

Le comité PROJECTILE...
est de retour!!!
Hockey des Aigles Bleus

Saison 95-96
Les Aigles reçoivent les Capers de Cap Breton
Samedi 4 novembre à 19h
Rendez-vous au Kacho à 17h30 pour le pep-rallye
Prix spéciaux!!!

KACH

FEECUM

Saison 95-96
Les Aigles reçoivent les Xavier de St-Francis
Dimanche 5 novembre à 14h30

CKUM 105.7 MF

MOOSEHEAD

Venez en grand nombre avec vos amis!!
Faut remplir la cabane et faire du bruit?!
Du FUN et de L'ACTION ... GARANTI!!!

BISTRO

au Frolic

HANGOVER

Assistez au concours musical :

'BATTLE OF THE BANDS'

Mercredi, le 1er novembre 1995 au

Spéciaux sur les mics de poudre !!

Étudiants : 3$

Autres : 4$

Billets en vente à Rémi-Rossignol et à la porte.

Prix de présence à gagner !!!

Organisé par GÉNIE et commandité par

Concours ouvert à tous! Si vous êtes intéressés à faire partie du spectacle, veuillez contacter Nicole Larivière du *Bistro au Frolic.*

1er prix : 200$ 2ème prix : 100$

KACH

Le Club Étudiant de L'Université de Moncton

- Δ 16 tables de billards
- Δ Pinballs, Vidéo, TV
- Δ Musique avec DJ
  Vendredi et Samedi Soirs
- Δ Ouvert à tous les étudiants

Changement pour la semaine d'étude
heures d'ouverture
Lundi au vendredi 16h - 2h
Samedi et dimanche 16h - 2h

MOOSEHEAD

Comité Projectile

Venez supporter notre équipe de hockey!
Party "Réchauffement" à 17h30

Super Spéciaux
Venez faire du bruit

Nouveau

Pizza
au Kacho!
Mercredi et Vendredi
16h00 - 19h00

les Anges Bleus

UNIVERSITÉ DE MONCTON